

ABONNEMENT:
Canada et États-Unis:
\$1.00 par an.
—
Union postale: \$1.50
—
Le numéro: 2 sous

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

ANNONCES:
Petites Annonces: 25c
pour une insertion.
10c insertion subséquente.
—
Prix spéciaux pour con-
trats à long terme.

66me ANNEE—No 29

ARMAND BOISSEAU, N.P., Rédacteur en chef,

SAINT-HYACINTHE, SAMEDI, 28 SEPTEMBRE 1918

Fière réponse de la France à l'Allemagne

Le Kaiser aux abois, avait chargé l'Autriche-Hongrie de faire des ouvertures de paix aux Alliés. Les propositions insidieuses furent rejetées avec mépris par tous les pays de l'entente. Il appartenait cependant à la France de donner à l'Allemagne la leçon que cette dernière méritait et c'est Clémenceau qui s'est chargé de parler au nom de son pays.

Le 17 septembre aussitôt après l'ouverture de la Chambre, le premier ministre monte à la tribune du Sénat. D'un pas alerte, il gravit les gradins et il laisse tomber de ses lèvres le formidable réquisitoire qui restera comme la pièce d'éloquence de la longue carrière de cet éloquent tribun.

Jamais il n'atteignit les hauteurs où il plana en cette circonstance. Jamais il ne remporta pareil succès oratoire. Jamais il ne trouva dans son répertoire des phrases mieux appropriées pour exposer la cause de son pays. Il fut en cette occasion le Tigre qui se précipitait sur l'ennemi exécuté, sur la Bête; son verbe incisif, ses phrases ardentes, ses périodes vengeresses entraînaient au ban de l'opinion publique et clouaient au pilori la coupable Allemagne et sa soldatesque infâme. Clémenceau a été ce jour-là, le grand justicier flétrissant, au nom de l'humanité, la barbarie déchaînée par l'autocratie, finalement musclée par la démocratie triomphante.

Dès le début de son magistral discours, Clémenceau trace en quelques phrases brûlantes l'idéal de la France et ses plus profondes aspirations. Il déroule aux yeux de ses collègues les pages glorieuses écrites dans l'histoire du monde par tous les soldats alliés.

Il rappelle les heures déprimantes que la France a vécues avant la guerre; les humiliations sans nombre endurées par suite de la brutalité allemande; les menaces de guerre sans cesse proférées; les insultes prodiguées en toutes circonstances. "Nous avons tout subi, s'écrie-t-il, parce que nous voulions attendre dans le silence et le recueillement, le jour qui devait venir."

Puis vint la déclaration de guerre sous un fallacieux prétexte: la violation du territoire belge; le déclenchement méthodique d'une furie meurtrière; le pillage, la destruction, l'incendie, l'emploi de méthodes prohibées par le droit international, la mise en opération d'un système élaboré de terrorisme.

L'orateur atteint alors les sommets les plus hauts de l'éloquence humaine et pendant que sous les coups répétés de son verbe vengeur, l'assistance est en état d'ebullition complète, le Tigre s'arrête un moment, et il laisse tomber sur ses auditeurs, ces paroles qui éclatent comme la foudre: "le compte le plus terrible qui n'ait jamais existé, a été créé par un peuple; l'autre peuple attend le paiement et il l'aura."

Parlant alors des soldats de France, le vieillard sauvage et splendide, paraphrase la Marcellaise. "Le jour de gloire est arrivé, dit-il, parce que nos soldats, ces héros au stoïcisme souriant ont accompli la tâche commise par nos aïeux. L'Allemagne a voulu que l'épée décide la question posée par le prussianisme: l'Allemagne obtiendra ce qu'elle a demandé. Nos morts exigent que nous vengions leur trépas. Soldats de mon pays luttez jusqu'à la victoire, luttez pour la France, luttez pour l'humanité. L'Allemagne a posé la question, elle attend la réponse. Poilus de France! vous qui depuis quatre ans résistez à l'envahisseur! vous qui le sourire aux lèvres, affrontez la mort sans faiblesse! vous qui par votre valeur, avez acculé l'ennemi à la défaite! Poilus de France! c'est vous qui déciderez quelle réponse nous devons faire à l'Allemagne!!! Nous nous inclinons d'avance devant votre décision et nous vous jurons d'accepter la réponse que vous donnerez!!!"

L.-J. GAUTHIER.

Les feuilles tombent

L'automne avec ses tristes jours fera bientôt son apparition. La terre après avoir donné des moissons abondantes, paraît s'alanguir comme un malade qui va mourir. La tristesse vous saisit quand vous pensez aux saisons disparues et que vous les comparez à celle qui s'en vient comme à celle qui la suivra.

Instinctivement vous songez à votre propre vie. Vous avez eu le printemps de l'adolescence avec ses vertes espérances, l'été de la jeunesse avec ses floraisons abondantes, l'automne de l'âge mûr avec ses séparations attristées et vous attendez l'hiver de la vieillesse avec ses déprimantes solitudes.

C'est le temps des rêveries sans fin. Enfermé dans ma demeure, j'évoque les souvenirs de ma jeunesse, je pense à mes luttes du passé, j'évoque mes fugitives amours. Je sens mes yeux qui se mouillent, mon cœur qui s'attendrit, mon intelligence qui s'aiguise, pendant que ma mémoire me fait revivre tous les incidents de ma vie.

Somme toute j'ai eu ma large part de bonheur; j'ai subi des échecs, j'ai essayé des revers, j'ai flétri l'indifférence, je me suis heurté à l'inconstance, mais malgré cela, je suis content d'avoir connu la gloire, l'ambition et l'amour, je suis content d'avoir connu la vie et c'est sans aucune arrière-pensée que je dis: "la vie vaut la peine d'être vécue."

Après tout je ne l'avais pas demandée, on me l'a donnée. Je me suis efforcé d'en arracher tout ce qu'il y avait de beau et de bon. On peut me l'enlever quand on voudra: Je suis prêt à l'abandonner.

A quoi me servirait la révolte de mon être contre un état de choses que je ne puis contrôler.

Ne vaut-il pas mieux envisager froidement une situation qui nous est faite?

A quoi bon se désoler? A quoi bon se lamenter? La nature m'apprend que tout ce qui naît, naît pour mourir.

Ah! je sais bien quand on est jeune et qu'on possède la femme aimée, on cherche à s'étourdir en répétant que l'amour est éternel. Quelle bonne blague!

Quand l'amour naît, il naît pour mourir. Ce n'est que dans les chansons que l'amour ne meurt pas.

Les sentiments de l'amitié vous portent à croire qu'elle ne s'éteindra jamais.

L'amitié naît pour mourir: quand l'intérêt entre en scène, il tue impitoyablement l'amitié qui devait toujours durer.

Et il en est de même de tous les sentiments humains, il en est de même de la vie.

Il vaut mieux accepter l'existence telle qu'elle est et le meilleur moyen pour arriver à cet état d'âme c'est d'étudier la nature et de se conformer aux leçons qu'elle nous enseigne.

Voyez les feuilles par exemple. Elles ont vécu un court été, puis sur la morsure de la brise, elles se sont décolorées. De vertes qu'elles étaient, elles sont devenues jaunes. La pluie les a détachées de l'arbre dont elles étaient l'ornement, elles tombent maintenant légères et gracieuses sur la terre humide et glacée. Sans se plaindre, sans s'effrayer, elles répondent à l'appel silencieux de la mort. Leur chute s'accomplit comme dans un rythme et leur contact avec le sol semble avoir la douceur d'une caresse.

En mourant, elles commandent notre attention et elles semblent nous dire: "quand ton tour viendra, tâche de m'imiter; meurs sans contorsions, sans affres, sans désespérance."

J'ai vu tomber les feuilles et j'ai compris la leçon que j'ai reçue. Je passerai bientôt pour la dernière fois mais je passerai sans peur.

A ceux qui m'ont connu, à ceux qui m'ont aimé, je dirai comme mon dernier adieu;

Quand vous verrez tomber les feuilles mortes
Donnez une pensée à celui qui fut pour vous
LE VIEUX PASSEUR.

La religion du Kaiser

Sous les ordres de Guillaume, les troupes allemandes paraissent s'acharner pour opérer la destruction systématique de tous les temples où les fidèles ont l'habitude de se réunir pour adorer et prier Dieu.

Une semblable ligne de conduite ne semble pas s'harmoniser avec les discours de ce sur-homme qui s'intitule modestement l'envoyé du Très-Haut.

Si l'on considère d'un autre côté l'alliance de Guillaume avec le mahométisme intransigent des Turcs et l'athéisme insolent des Bulgares, on est porté à se demander si le Kaiser a une autre religion que celle de la violence primant le droit.

Je n'ai pas l'intention de scruter les replis obscurs de l'âme du Kaiser et je laisse à Dieu, le soin de débrouiller les sentiments religieux de ce Hohenzollern. Mais m'appuyant sur l'Encyclopédie Catholique et sur les données de l'Histoire, je désirerais mettre devant les lecteurs du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, certains renseignements qui leur permettront de connaître la religion officielle de celui qui semble n'en avoir aucune.

En 1613, Jean Sigismond se fit calviniste; c'était un prince de la maison des Hohenzollern. Ses prédécesseurs étaient luthériens et quoique Jean Sigismond eût juré à son père, Joachim Frédéric, de demeurer loyal à l'Eglise de Luther, il brisa son serment, lorsque le 25 décembre 1613, il passa à l'Eglise Reformée ou Calviniste.

Jean Sigismond est surtout connu sous le nom de "L'Electeur de Brandebourg." Cependant, quelque temps avant sa mort, il devint maître de la Prusse, qui, à cette époque, n'était qu'un modeste duché.

Le Kaiser Guillaume est le descendant de ce Jean Sigismond.

Au commencement du 19ième siècle, la maison des Hohenzollern était calviniste, la Prusse devient le pouvoir dominant en Allemagne; et la majorité de la nation était luthérienne.

Comme roi de Prusse, Guillaume est le chef de l'Eglise de Prusse. Ceci nous amène à rechercher quelle est la religion d'Etat en Prusse.

En 1817, le roi Frédéric III entreprit d'unir les Luthériens et les Calvinistes; chaque dénomination religieuse devait perdre son titre, pour devenir partie intégrante de ce qui fut nommé l'Eglise évangélique. C'est l'Eglise à laquelle appartient le Kaiser, c'est la religion dont il est le chef. Cette religion a effacé les différences de doctrine des luthériens comme des calvinistes, et elle a même aboli la possession et le contrôle que les uns et les autres avaient sur les propriétés de leur culte respectif.

Guillaume est aujourd'hui le chef de cette Eglise évangélique non pas parce qu'il est empereur d'Allemagne, mais simplement parce qu'il est roi de Prusse.

En effet l'empire Allemand n'a pas de religion d'Etat. Les quatre royaumes: la Prusse, le Wurtemberg, la Saxe, la Bavière ont leur complète indépendance au point de vue religieux. Il en est de même, des autres parties intégrantes de l'empire.

D'où il suit que le Kaiser qui par sa lignée descend des Calvinistes, est le chef d'une religion dont la majorité est luthérienne. Il n'est donc ni luthérien, ni calviniste par conviction et par principe. Il appartient à une Eglise dont il est le chef et qui a fait litière des enseignements dogmatiques de Luther et de Calvin.

Il a subi un entraînement qui le met bien à son aise. Il est catholique romain avec le Saint-Siège, mahométan avec le Sultan, grec orthodoxe avec le Tzar, protestant avec Georges V, incroyant avec Ferdinand de Bulgarie.

C'est un caméléon religieux, il change de religion suivant le lieu, la moment ou l'entourage.

Si son rêve de domination universelle avait pu se réaliser il aurait pu se réclamer de la religion de Confucius ou de celle de Brahma.

Il n'y a pas une secte quelconque à laquelle il n'appartiendrait pas: il est le représentant attiré de Dieu sur la terre. Il est en société avec l'Eternel et toutes les religions lui sont indifférentes; elles sont toutes destinées à honorer et à adorer les deux associés. Quelle aberration! quelle folie! quel sacrilège! quelle série de blasphèmes!

Il est temps que tout cela finisse et que la puissance apparente du fantôme s'effondre: Dieu apparaîtra plus grand, la religion apparaîtra plus belle et l'humanité pourra poursuivre en paix, sa marche vers l'Eternité.

Abbé E. A.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Nous sommes menacés d'une maladie très contagieuse à laquelle on a donné le nom de *grippe espagnole*. Cette grippe s'accompagne souvent de symptômes d'une excessive gravité surtout lorsqu'elle se porte aux poumons. Il est reconnu que la grippe suit les mouvements de la population; elle est généralement plus grave chez les vieillards. Les malades transmettent leur affection principalement par les sécrétions du nez et l'expectoration (les crachats); ces excretions doivent donc être détruites.

MOYENS DE SE PRESERVER DE LA GRIPPE (prophylaxie). — N'attendons pas d'être malade, mais protégeons-nous en faisant usage, plusieurs fois par jour, d'un gargarisme antiseptique, d'une irrigation nasale antiseptique, ou encore en employant une pommade antiseptique pour le nez, telle que vaseline boriquée, mentholée et phéniquée. Une solution très efficace pour gargarisme et irrigation nasale se compose de sel marin et de permanganate de potasse dissous dans de l'eau.

Si la maladie éclate dans une famille, il faut isoler le malade. Au cours de la maladie, les remèdes employés pour la prophylaxie doivent être continués et d'une façon plus soutenue, en suivant les indications du médecin de famille.

Si l'épidémie éclate dans un collège, un pensionnat, etc., la règle à suivre est d'isoler, dans l'institution même, les élèves atteints, et de renvoyer dans leur famille les élèves non malades.

Docteur HENRI SANSON.

Inspecteur sanitaire du district de Saint-Hyacinthe.

GRAINS DE SEL

Monsieur le maire annonçant à un ami la naissance de jumeaux, chez M. Armand Boisseau, ne fut pas peu surpris de s'entendre dire:

Vous qui taxez tout: gaz, téléphones, tombereaux,
L'occasion est bonne; taxez donc les berceaux.

ETUDE SUR LES PLACEMENTS MUNICIPAUX

Par M. J. F. Boulais

Président de la Maison VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, Liée.

Nous recevons de la maison Ver-
vailles, Vidricaire & Boulais, un ar-
ticle financier, que nous sommes heu-
reux de publier en 1ère page de notre
journal. Le placement municipal est un placement de première valeur — et l'étude sérieuse et approfondie sur les placements, que nous soumettons à l'attention de nos lecteurs, leur fera comprendre, l'importance qu'il y a pour eux, de faire un placement rapportant un intérêt semi-annuel de six pour cent, en leur offrant en même temps toute la sécurité possible.

Le Crédit Rural, au bureau de Morin & Boisseau, notaires, représente à Saint-Hyacinthe cette maison financière et fait également depuis plusieurs mois, une spécialité de ces placements en débetures municipales, ayant actuellement en vente au-delà de 200,000 de ces débetures variant de 5 à \$20,000 et portant tous intérêts à 6% l'an, payable tous les six mois. Cultivateurs et hommes d'affaires qui avez des capitaux à placer, une bonne occasion s'offre pour vous d'avoir entière satisfaction au Crédit Rural.

Monsieur le directeur,

Je cède avec plaisir à votre aimable invitation d'écrire pour votre journal quelques considérations sur le commerce d'obligations provinciales, municipales et scolaires qui se fait actuellement dans la province de Québec; et afin que cet article ne soit pas trop long pour le cadre que vous m'avez tracé, malgré l'ampleur des sujets à traiter, permettez-moi d'abord d'en classifier les différents aspects comme suit:

A.—L'origine et les raisons de la vulgarisation de ce commerce.

B.—La valeur de la marchandise qui en fait l'objet.

C.—Quels sont ceux qui doivent placer leur argent sur ces obligations?

D.—Enfin, quels sont les principaux intermédiaires naturels, dans la province de Québec, pour ce genre de commerce.

A la première question je répondrai d'abord que ce genre d'obligations existe ici depuis l'origine du pays; en effet, dès l'organisation législative de ce dernier, nos gouvernants se sont octroyés les pouvoirs de taxer leurs administrés, et de faire des emprunts remboursables à longs termes ou, par annuité, afin 1o. de payer les frais d'administration, et 2o. le coût des travaux publics nécessaires à son développement.

Ces pouvoirs que nos législateurs avaient d'abord créés pour les fins susdites, ont été ensuite transmis aux corporations municipales, scolaires et autres, avec certaines règles et restrictions que nous trouvons dans le Code Municipal, le code d'Instruction Publique, et les différentes chartes des cités et villes.

Comme on le voit, ce commerce n'est pas nouveau; seulement, à cause de la garantie indiscutable des valeurs qui en font l'objet, et de leur grande supériorité sur toutes les autres formes de prêts, — tel qu'on le verra plus loin, — il se faisait d'habitude avec un taux d'intérêt bien inférieur à celui qu'il comporte depuis le commencement de la guerre; et partant, n'était attrayant qu'aux grandes compagnies des prêts et aux gros capitalistes des pays étrangers, qui recherchent avant tout la sécurité dans leurs placements, tandis que nos épargnistes locaux préféraient pour leurs économies, un rendement plus élevé.

Au reste, ces obligations ne s'émettaient dans le temps, qu'en coupures de \$1,000, et pour un terme rarement plus court que 30 ou 40 ans; ce qui fait qu'elles étaient pratiquement inaccessibles aux petites bourses et aux prêteurs d'occasion. Mais depuis l'entrée en guerre, de tous les pays qui nous fournissaient d'habitude cette haute finance, nous avons été laissés à nos propres ressources; et non seulement nous avons été obligés de subvenir à nos emprunts nécessaires au paiement des travaux courants, mais aussi, il nous a fallu trouver ici les fonds requis pour le remboursement des emprunts faits à l'étranger auparavant, et échus depuis le commencement de la guerre.

Voilà pourquoi nous entendons souvent dire dans la rue que ce commerce a pris une expansion exagérée, que nos municipalités s'endettent inconsidérément. Non, non, nos municipalités canadiennes n'ont jamais été plus prospères qu'elles le sont maintenant, et les mêmes opérations financières se faisaient dans le passé comme aujourd'hui; seulement, les administrateurs d'alors seuls en avaient connaissance.

Quant à la diffusion de ce commerce ici, elle dépend simplement du fait, que les municipalités ne pouvant plus emprunter en pays étranger, ont, à la suggestion des courtiers en débetures (les maisons canadiennes françaises surtout) manœuvré de manière à intéresser les capitalistes locaux, 1o. en élevant le taux d'intérêt de 4% à 6%, 2o. en imprimant leurs obligations maintenant en coupures de \$100, \$500 et \$1,000 chacune (en français la plupart du temps), 3o. enfin, en raccourcissant le terme à cinq ou dix ans!... Voilà pour le premier aspect.

Pour ce qui est de la valeur des obligations plus haut mentionnées, elle est facile à établir, puisque les lois qui les régissent permettent aux administrateurs, pour le remboursement d'icelles, d'affecter par privilège, et avec priorité absolue sur toutes les hypothèques et charges ordinaires, toutes les propriétés d'une province si ce sont des débetures provinciales, toutes les propriétés d'une cité ou d'une ville, si ce sont des obligations municipales, et enfin, toutes les propriétés d'une paroisse, si ce sont des bons paroissiaux; — au reste, nos gouvernants éclairés ont depuis longtemps compris la valeur de ces obligations puisqu'ils conseillent, par un statut, aux administrateurs des fortunes d'autrui, — tels les curateurs aux interdits et les tuteurs aux enfants mineurs, — d'y placer l'argent de leurs pupilles.

De plus, les corporations plus haut mentionnées ne peuvent s'endetter par débetures sans procéder de la manière suivante: (a) passer un règlement voté par la majorité du conseil; (b) faire approuver ce règlement par la majorité des contribuables en nombre et en valeur; (c) obtenir la sanction du lieutenant gouverneur en Conseil avec en plus, — pendant la guerre — l'autorisation du Ministre des Finances du Canada; (d) faire parapher leurs débetures, dans la plupart des cas, par le ministre des municipalités nouvellement créé à Québec. Et en outre de toutes ces précautions, une municipalité ne peut généralement emprunter pour plus que dix ou vingt pour cent de son évaluation totale; et toutes les propriétés situées en ses limites (même celles non imposables) sont affectées comme dit plus haut, au paiement de ces obligations; d'où il suit, que ce genre de placement dans presque tous les cas, — est indiscutablement le meilleur qu'il puisse se faire.

Troisième aspect de la question: Quels sont ceux maintenant qui doivent placer leur argent sur ces valeurs? — Je m'empresse de répondre immédiatement: Tous ceux qui en ont à l'épargne ou en disponibilité chez eux; en petites ou grosses sommes.

Les grosses sommes d'abord, parce que la guerre ayant complètement arrêté le mouvement immobilier, il s'ensuit que les prêts sur hypothèques ne sont presque plus en demande.

Quant aux petits épargnistes, ils ne peuvent trouver placement plus rémunérateur et plus facile à faire; étant donné que toutes les obligations municipales se vendent maintenant en coupures de \$100 et plus, avec un taux de rapport de 6 p. c.

Il n'y a donc plus de raison pour nos compatriotes de laisser leurs épargnes improductives ou à 3 p. c. quand ils peuvent les placer à 6 p. c. sur des valeurs presque aussi faciles à négocier, qu'un dépôt dans les caisses d'épargne. Avec cela que l'argent ainsi placé sera absolument à l'abri de toutes tentations de luxe ou de spéculation et contribuera considérablement à augmenter la richesse nationale. A l'œuvre donc! et ne perdons plus une minute.

(suite en 6ème page)

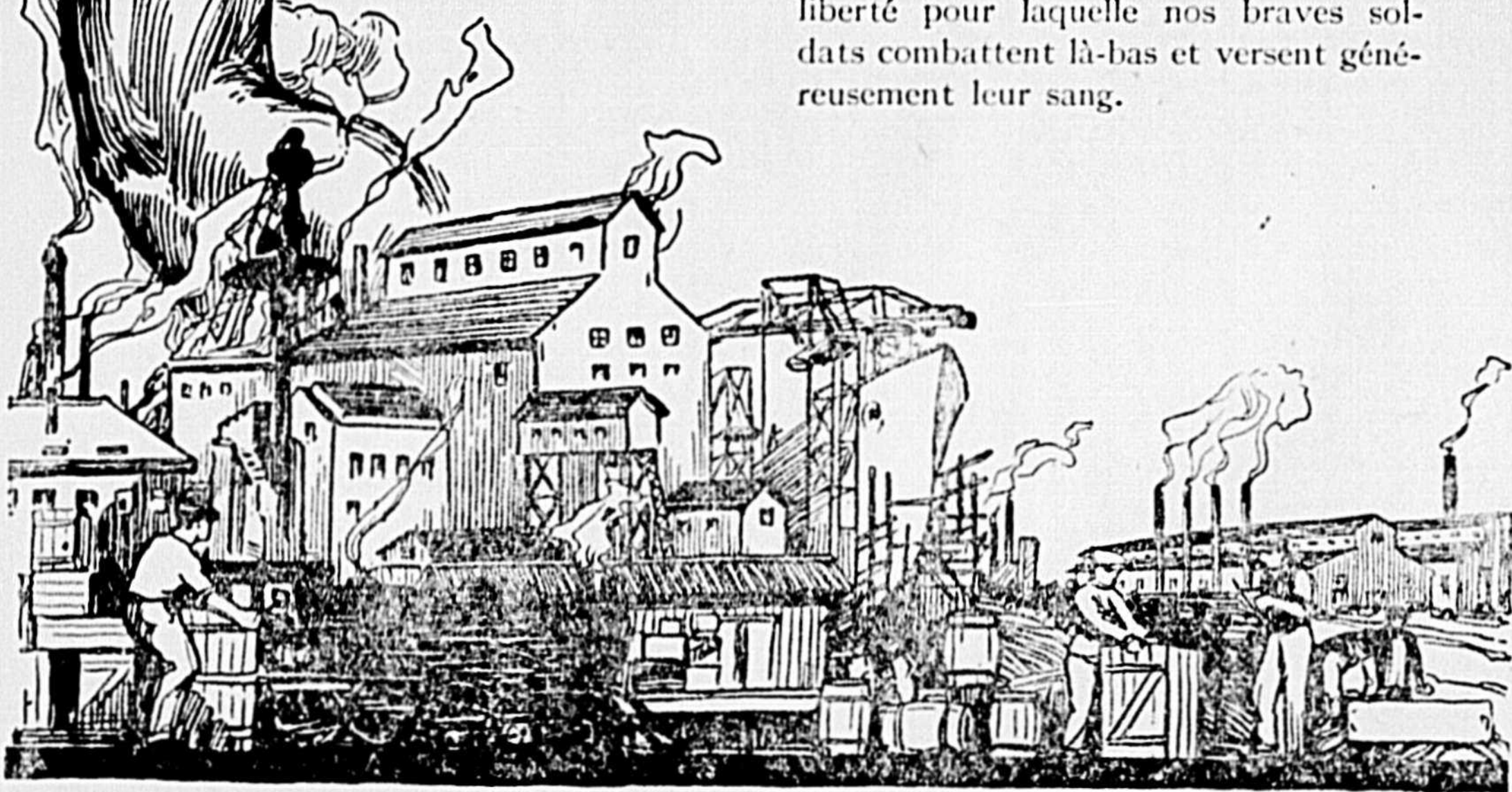
Epargnons !



Pour Développer les forces Vives de la Nation

PENDANT cette crise mondiale, sacrifions généreusement nos fantaisies ; évitons les distractions coûteuses, limitons nos dépenses au strict nécessaire, afin de pouvoir, au besoin dans la limite de nos moyens, mettre nos épargnes au service du pays.

C'est le devoir de l'heure présente d'économiser, c'est le prix de notre liberté pour laquelle nos braves soldats combattent là-bas et versent généreusement leur sang.



QUE notre générosité traditionnelle soit à la hauteur de leur admirable esprit de sacrifice. Cette générosité désintéressée, nous l'exercerons librement au prix de quelques privations, de quelques sacrifices de goûts et d'amour-propre, pour la cause sacrée de la patrie.

Les dollars épargnés constitueront notre libre contribution à l'effort allié pour assurer la paix du monde.

ÉPARGNONS pour développer les forces vives de la Nation et pour pouvoir, à demande, prêter à l'Etat nos épargnes, pour l'achat des produits de nos fermes, des produits de notre culture, des produits de notre élevage, de notre industrie laitière, de nos manufactures—de tout ce que nous produisons pour l'entretien de nos armées sur le front.

Publiée sous les auspices du,
Ministre des Finances
du Canada.

19

NOUVELLES DE LA PROVINCE

LA PRESENTATION (S. Hyac.)
Mlle Antoinette Nichol, institutrice de l'école No 6 de cette paroisse a reçu du département de l'Instruction publique, par l'entremise de M. Normand, inspecteur, une prime de \$20 comme récompense de ses succès obtenus dans l'enseignement pour l'année scolaire qui vient de s'écouler.

SAINT-MARCEL (Richelieu)
—Dimanche dernier M. l'abbé E. Gervais, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe était en visite chez notre curé, M. l'abbé Savoie.
—Plusieurs de nos jeunes filles et jeunes gens sont partis pour continuer leurs études entre autres : Mlle Antonia Auger, chez les Sœurs St-Joseph; MM. Ubald Vadnais et Henri-Louis Bérard, pour le séminaire de Saint-Hyacinthe.

POUR LA VIE
En moyenne, il ne faut que sept ans aux héritiers pour dissiper un héritage. Achetez des pensions des Prévoyants du Canada à vos enfants et ils en auront pour toute leur vie.

VICTORIAVILLE (Arthabaska)
Une maladie, que l'on suppose être l'influenza espagnole, fait rage à Victoriaville, et particulièrement au collège, où la plupart des étudiants sont atteints de l'épidémie. Le fait est que le collège est en quarantaine depuis huit jours, tous les écoliers ayant été renvoyés chez eux, après désinfection.

Jusqu'ici deux professeurs, les Frères Donat et Pierre, ainsi qu'un élève, ont succombé à la maladie.
A Québec, même, au cours de ces derniers jours, neuf marins sont morts à bord de leur navire, apparemment de l'influenza espagnole.

SAINT-ANICET

La superbe maison d'été de l'ex-recordier F.-X. Dupuis, de Montréal, située sur l'île Dupuis, ainsi que toutes les dépendances et la cabane à yacht ont été entièrement détruites par un incendie vers sept heures, l'autre soir. La cause de cet incendie serait l'explosion d'une lampe, paraît-il.

THETFORD MINES

Un bien triste accident s'est produit à la mine Jacobs. Deux Russes, A. Federuk et Bazile Philippechouck étaient à travailler dans un tunnel quand une pierre se détacha du sommet et glissa lourdement entre les deux ouvriers. Le premier atteint, A. Federuk eut le temps de se retirer un peu, mais non sans se faire douloureusement écorcher une main. Son compagnon, Bazile Philippechouck, ne s'en tira pas aussi facilement et à la dernière heure le Dr Beaudet considère son état comme très grave.

Malgré toutes les précautions prises par les propriétaires des mines et leurs gérants, il arrive assez souvent de ces accidents. C'est que ces créatures artificielles, renfermées avec des richesses inouïes, des mystères qui défient la science des ingénieurs.

ILS SONT HEUREUX

Elle.—N'est-ce pas Antoine, qu'il est agréable de vivre ? Nous n'avons pas d'inquiétude, pas une minute d'ennui ; nous nous croirions encore au temps où nous étions écoliers.

Lui.—Oui, mais si nous sommes heureux, c'est parce que nous avons des rentes des Prévoyants du Canada.

SAINT-EDOUARD

DE NAPIERVILLE
Nous sommes au regret d'annoncer la mort, survenue subitement samedi, à midi, à Saint-Edouard de Napierville, de M. Cyprien Doris, député de Napierville à la Législature provinciale. M. Doris était très connu et beaucoup estimé dans le comté qu'il représentait depuis de nombreuses années.

Le défunt est né en 1860 du mariage de Narcisse Doris et de Marie Pinsonnault, à Saint-Michel de Napierville où il fit ses études élémentaires. A 22 ans, il était élu conseiller municipal de sa paroisse et fut maire de Saint-Michel pendant sept ans. Il fut aussi pendant de nombreuses années préfet du comté de Napierville. En 1897, il fut élu pour la première fois comme député libéral de Napierville à la Législature, et fut réélu en 1900, 1905, 1908, 1912, 1916. Il s'est marié deux fois et laisse pour le pleurer dix enfant dont plusieurs en bas âge.

DEUX CHOSES NECESSAIRES

Pour devenir riche, il faut deux choses : dépenser sagement et économiser avec empressement, en ayant des pensions des Prévoyants du Canada.

SAINT-PAUL L'ERMITE

Une malheureuse affaire est arrivée, ces jours derniers, à Saint-Paul l'Ermitte. Deux jeunes gens du village, un nommé Endore Payette et un nommé Deschamps avaient pris de nombreuses libations, toute la journée de vendredi. Le soir, les deux amis étaient dans un restaurant, quand ils se prirent de querelle. Deschamps sortit un revolver et tira un coup sur Payette qui fut atteint à la cuisse. La blessure, heureusement, était peu grave. Payette réussit à désarmer son compagnon mais en ce faisant, il le blessa, légèrement, à la tête. Samedi matin, Payette vint à Montréal et alla se faire traiter à l'Hôtel-Dieu. Son état n'est pas grave. On ne croit pas que cette malheureuse affaire aille plus loin.

CELA DEVRAIT LUI RAPPORTER UN MILLION

Un homme de Cincinnati découvre une drogue qui détache les cors de manière à pouvoir les enlever.

Les bonnes nouvelles se répandent rapidement et les pharmaciens sont en ce moment très occupés dans la vente de "freezone," une découverte d'un homme de Cincinnati que l'on dit efficace pour détacher les cors de manière à pouvoir les enlever avec les doigts.

Un quart d'once coûte peu dans les magasins qui font le commerce de drogues, mais on dit que c'est suffisant pour débarrasser et enlever tout cor ou callosité.

Appliquez seulement quelques gouttes sur un cor dur ou tendre ou sur une callosité douloureuse et à l'instant la douleur est soulagée et le cor ou callosité est tellement ratatiné qu'il s'enlève sans peine. C'est une substance visqueuse qui sèche lorsqu'elle est appliquée et ne produit aucune inflammation de la peau environnante.

Cette découverte empêchera des millions de morts causées par le tétanos ou l'infection qui résulte de la mauvaise habitude de couper les cors.

SAINT-STANISLAS (Champlain)

Jedi, le 12 septembre, s'éteignait doucement dans le Seigneur, après une maladie d'une durée relativement courte, M. Josaphat Trudel, cultivateur, époux de Rosanna Grimaud, à l'âge de quarante ans.

Cet homme de bien qui a vécu si peu de jours, ici-bas a toujours donné l'exemple par sa conduite, et fut d'un dévouement inlassable pour les pauvres et ses amis. Aussi tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir ému.

Son service et ses funérailles ont eu lieu à Saint-Stanislas, lundi matin, le 16, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

LES CITRONS FONT UNE PEAU BLANCHE, FINE, DOUCE ET CLAIRE !

Faites cette lotion à très peu de frais et constatez-le par vous-même.

Quelle est la femme ou la fille qui n'ait entendu dire que le jus de citron faisait disparaître les taches de rousseur et redonnait à la peau sa blancheur et sa beauté d'autrefois ? Mais le jus de citron pur est trop acide et souvent irritant et devrait être mélangé avec du "Orchard White" de cette manière : Faites couler le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant trois onces de "Orchard White," secouez fortement et vous avez une roquille du plus remarquable embellisseur de la peau pour le prix d'un petit pot de cold cream ordinaire. Ayez soin de couler le jus de citron à travers un linge fin afin que la pulpe du citron ne s'introduise pas dans la bouteille, et cette lotion se conservera pendant des mois. Appliquez quotidiennement au visage, au cou, aux bras et aux mains, elle fait ressortir le teint rosé et la beauté cachée de la peau.

Trois onces de "Orchard White" coûtent peu chez le pharmacien et votre épicière a les citrons.

TROIS-RIVIERES

D'après les informations prises au bureau de santé on ne signale aucun cas de grippe espagnole aux Trois-Rivières, ni dans nos environs. On prend cependant toutes les précautions nécessaires pour empêcher la maladie de parvenir parmi nous.

—On espère pouvoir renflouer le steamer "Proja", qui s'est échoué à un mille et demi en haut de la Pointe à Citrouille, près de Champlain, à 10 milles des Trois-Rivières. Des bateaux munis de pompes et appareils de sauvetage sont rendus près du vaisseau et travaillent à sauver le navire qui repose sur un lit de sable. Le steamer n'avait heureusement pas de cargaison et les pertes seront moins considérables par ce fait.

TABAC A CHIQUER COPENHAGEN

L'usage du tabac à chiquer Copenhagen diffère entièrement du tabac à chiquer sous sa forme ordinaire.

Prenez-en une petite pincée pour commencer, placez-la entre la lèvre inférieure et la gencive, au milieu.

Ensuite, vous pouvez augmenter la quantité graduellement jusqu'à ce que le goût soit aussi prononcé que vous le désirez.

Le Tabac à chiquer Copenhagen étant granulé, produit son effet immédiatement par le fait même.

Par conséquent, une pincée vous suffira pour en apprécier la saveur et durer longtemps ; ce qui démontre que le tabac à chiquer Copenhagen est économique et de qualité supérieure.

QUEBEC

Son Eminence le Cardinal Bégin, accompagné de son secrétaire le chanoine Jules Laberge, est parti dimanche soir pour New-York, pour assister aux funérailles du Cardinal Farley, à l'église Saint-Patrick de cette dernière ville. Son Eminence sera de retour ici dans quelques jours.

—En octobre aura lieu la bénédiction solennelle d'un magnifique collège à Loretteville qui vient d'être terminé. Son Eminence le Cardinal et sir Lomer Gouin assisteront à cette bénédiction.

—Alphonse Grandbois, du Lac aux Sables, et Ernest Déglise, de St-Eloi de Montauban, ont été tués, lundi après-midi, à trois heures, à la suite d'une explosion de dynamite aux mines de la "Zinc Company, Limited", Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf. Grandbois est âgé de 23 ans ; Déglise, 20 ans.

L'esprit de la conversation consiste moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres.—La Bruyère.

MONTREAL

Un garçonnet du nom de Briand, a comparu devant le recorder Geoffrion, sous l'accusation d'avoir flâné sur la rue Craig. L'accusé qui n'est âgé que de 16 ans, a déjà comparu plusieurs fois devant la cour du recorder. La dernière fois, il était accusé de désobéissance et grâce à des larmes de repentir, il s'était attiré la clémence du juge. Cette fois, il pleurait encore amèrement, mais il nia l'inculpation. Le recorder Geoffrion a fixé son procès au 30. Cette fois, le jeune accusé a dû retourner dans les cellules.

—Cérial Benoit et son frère Arthur ont comparu devant le recorder Geoffrion, samedi, pour faire face à l'accusation d'avoir assailli un nommé Wilfrid Cicotte chez lui et de s'être servi d'un langage grossier sur la rue. "Pourquoi avez-vous agi de la sorte ?" demanda le recorder aux frères Benoit. "Nous ne le savons pas, nous étions ivres" fut la réponse des Benoit, qui ajoutèrent qu'il avaient battu Cicotte pour le "fun". Les deux accusés ont été remis en liberté moyennant caution de \$300. Ils subiront leur procès plus tard.

LES DOCTEURS FOURNIER ET HOULE CHIRURGIENS-DENTISTES.

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en cr.
INVENTION EXTRAORDINAIRE DU DR FOURNIER
Extractions des dents dentaires absolument sans douleur en 5 à 10 minutes avec obturation finale ou couronn quelconque le tout, en une seule séance. Ceci est unique au monde.
— Extractions et plombages sans douleur par le même procédé. —
— OLVERT TOS LES SOIRS JUSQU'A 9 HEURES —
182 RUE GIRAUD, TEL. 40 SAINT-HYACINTHE.

A VENDRE

Nous offrons en vente 200 fermes, situées dans Vermont et dans Québec, avec bâtisses, roulants, machines aratoires et agers de sucreries. Prix à partir de \$2,500.00 à \$40,000.00.

Ne pensez-vous pas que nous avons ce qui vous convient ? Donnez-nous une chance d'essayer. Nous avons aussi des fermes, des vergers d'orangers et des terres à bois de construction en Floride.

Haughey Real Estate Co.

ABERCORNE, Que. Richford, Vermont. SAN ANTONIO, Florida

La Compagnie Manufacturière F.X. Bertrand, ST-HYACINTHE.

FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MECANIQUES.

Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à scie, Boutiques à bois, Fabriques à beurre et installations diverses.

Gréments de moulin à scie, Délinéuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Scies à découper et à refendre. — Planeurs, Embouteilleurs, Corroyeurs, Moulureurs, Façonneurs, Scies à ruban, Tours à bois, etc.

Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines). Borne-fontaines, Valves et tuyaux d'aqueduc, Engrenage, Pompes, Ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobiles et engins à gasoline.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

La Provinciale

ASSURANCE - VIE

Bureau Principal : 211 rue McGill, MONTREAL

La Provinciale Vie est la seule compagnie qui fait une spécialité de protéger ses assurés contre la maladie, les accidents et le risque de mort.

WILFRID AMYOT, AGENT GÉNÉRAL,
14 RUE ST-DENIS,
ST-HYACINTHE.



ENCORE UNE SEMAINE

La réduction de 10% sur les installations électriques pour les personnes n'ayant pas l'électricité dans leur demeure sera accordée que jusqu'au 30 courant.

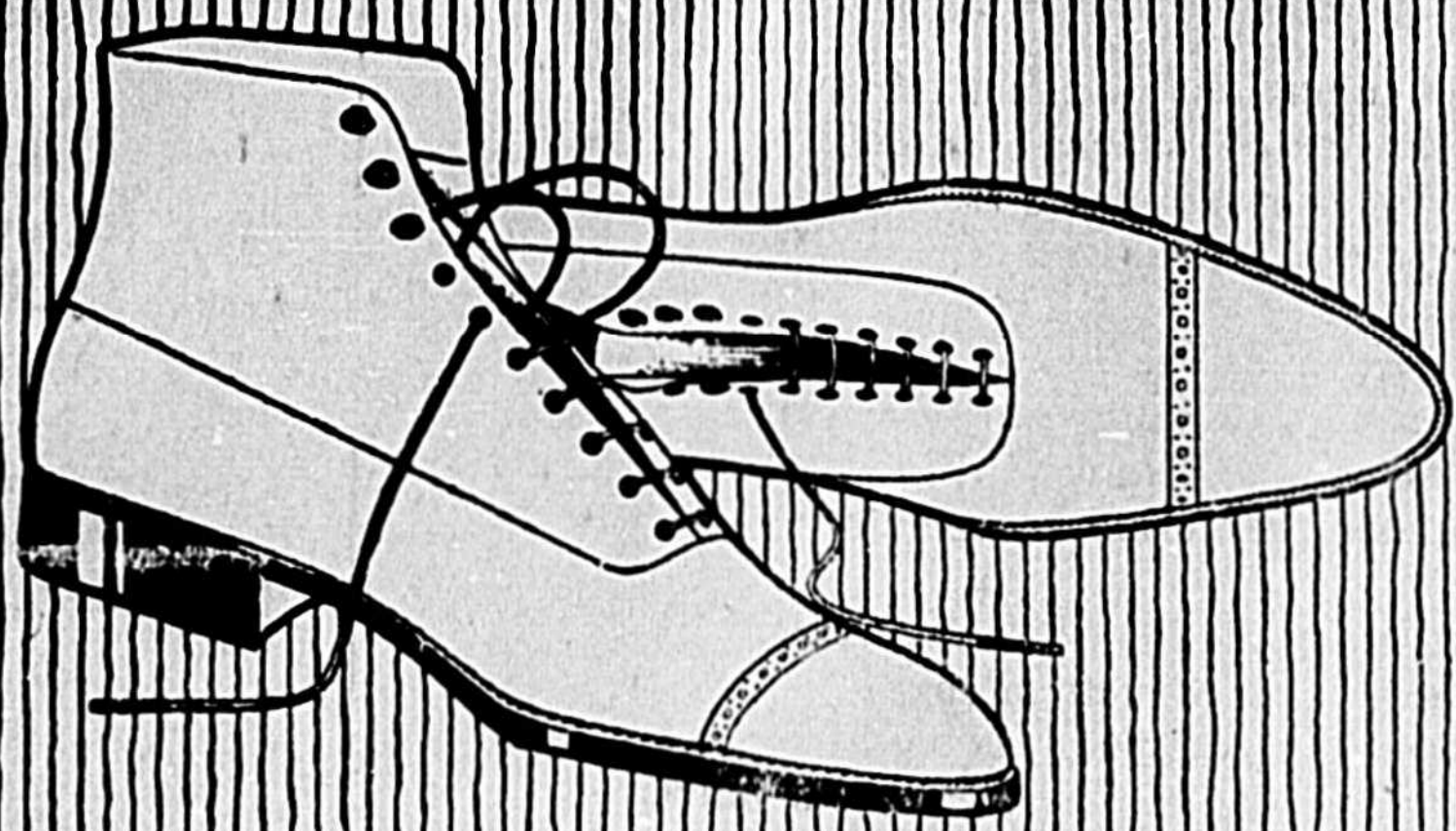
— DERNIER AVIS —

SOUTHERN CANADA POWER CO. LIMITED

255 rue Cascades, Saint-Hyacinthe.

Tél. 32-208.





Style conforme surtout apprécié des jeunes gens à mise recherchée. Bottes àilettes, bouts en retrait, largeur moyenne, talons bas. Existe en veau noir, tan ou verni, \$7 à \$10.

Ce qu'est une bonne valeur et comment en profiter

VOS intérêts, à titre de consommateurs, et les nôtres, à titre de fabricants de chaussures les plus importants du Canada sont véritablement identiques. On peut les résumer en une seule phrase: "Chaussures de qualité à prix raisonnables."

Un prix raisonnable est aujourd'hui plus élevé que d'habitude, attendu que le coût de tous les matériaux, de même que celui de la main d'œuvre requise pour faire une paire de chaussures, est haussé considérablement, et cette hausse se continue.

Afin que dorénavant vous puissiez bénéficier à la fois et de la qualité et du prix, nous décrivons, sous forme de réclames, certaines chaussures que nous savons être les plus profitables. Mettant à votre disposition nos connaissances et notre expérience, nous vous suggérons les meilleures méthodes d'achat, que vous choisissiez, ou non, les chaussures de notre fabrication.

Nous vous recommandons d'acheter pour la durée plutôt que pour la forme; de vous fournir chez un marchand de bonne renommée et d'exiger que la marque de commerce du fabricant soit sur les chaussures. En agissant ainsi, vous êtes assurés d'avoir reçu pour le montant de vos déboursés.

AMES HOLDEN McCREADY

"Cordonniers de la nation"

LIMITED

ST-JEAN MONTREAL TORONTO

WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle



—de toute chaussure que vous achetez

12

La Coopération en Agriculture

VII.—LA PART DU CLERGE

Si l'on veut que la coopération en agriculture donne la pleine mesure de ses services, il lui faut le concours ou plutôt le dévouement conjoint du clergé, du gouvernement et de tout le peuple. Nul après tout n'a le droit de s'en désintéresser, vu que tous en bénéficient. S'il allait lui manquer seulement une de ces forces, il ne serait plus ensuite permis de s'attendre à autre chose qu'à une faillite du mouvement. Il ya des pays, en Danemark par exemple, où la part du clergé lui a fait défaut sans entraver sa marche, mais ici il n'en serait pas de même, étant donné le fonds religieux de notre population; c'est plutôt la Belgique qui, dans le présent cas, est notre modèle.

Comment le clergé, plus que tout autre, aurait-il en Canada la liberté de dire aux cultivateurs: Nous ne voulons pas vous aider dans vos organisations. N'a-t-il pas été partout jusqu'à présent leur plus sage conseiller, ne les a-t-il pas habitués à compter sur son appui le plus actif et le plus loyal? Aujourd'hui ce serait leur apporter la plus grosse déception que de les repousser en leur disant: Arrangez-vous sans moi. D'ailleurs, grâce au passé, les prêtres sont devenus leurs hommes de confiance; sans lui ils ne bougeront pas, tandis qu'avec lui ils se jetteront dans une entreprise presque tête baissée. Quand le besoin est tel que celui de l'organisation agricole en question, il n'est donc pas permis au clergé de tirer de l'arrière.

Mais la mission sacerdotale ne va pas jusqu'à, rétorqueront peut-être quelques-uns? Oui, elle va sûrement jusque-là. On ne lui demande pas de parler vœux, vaches, cochons, d'enseigner ou encore moins de pratiquer la technique agricole, mais de s'occuper d'organisation agricole, de favoriser l'union des ouvriers de la terre afin de les rendre plus forts dans le progrès et leurs défenses. D'ailleurs ce ne doit pas être si mal de s'y prêter, puisque les derniers papes y ont tant exhorté les divers clergés du monde entier?

Si dans l'ensemble il y a des bêtes, il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des âmes, et des âmes qui se perdent dans d'autres associations, si on ne les enrégimentait pas dans des sociétés placées sous l'égide de l'Eglise. Puis celle-ci a-t-elle dédaigné de comparer son fondateur à un doux animal de la ferme et de l'appeler l'Agneau sans tache; ce dernier lui-même n'a-t-il pas été chercher dans les champs du cultivateur le blé, dont il s'est servi pour composer son corps sur le saint autel?

Non, un prêtre ne comprendrait pas toute l'étendue de son rôle, si dans une de nos paroisses rurales il tenait à se restreindre à son strict ministère sacré, s'il allait s'enfermer en quelque sorte dans sa sacristie. Il a besoin d'aller au peuple de toute façon comme le peuple a besoin d'aller à lui. Dans notre pays le peuple et le clergé sont faits l'un pour l'autre et ne peuvent guère réussir isolément. Ils ont constamment marché la main dans la main, qu'ils n'essaient jamais de se séparer; ils y perdraient tous deux. L'histoire en dit long sous ce rapport, particulièrement depuis les jours si sombres de la conquête de nos rives françaises par les Anglais.

Concluons donc que le clergé, sur qui compte et doit compter le peuple, ne peut manquer à celui-ci pour en assurer la prospérité, tant matérielle que religieuse, en agriculture comme ailleurs. Ensemble ils s'assureront des succès réciproques.

L'abbé J.-B.-A. Allaire.

Que d'épouses prétendues très chrétiennes sont coupables parce qu'elles n'ont pas su gagner le cœur de leurs maris. Ils ne demandaient, pour se laisser conduire, qu'un peu de ces qualités royales qui ont nom bienveillance et tendresse. Il ne fallait à leur endroit qu'une certaine habileté de dévouement qu'ils auraient appréciée. Au lieu de chercher à captiver ces âmes, à élever ces cœurs, à les faire grandir dans le bien par

ses soins domestiques, la femme occupée ailleurs a voulu tout en attendre sans rien lui donner. Alors, elle se plaint que l'empire intérieur lui échappe; mais le mari la traite à son tour comme elle l'a traité, en étranger, si ce n'est en esclave. Il s'en va à ses plaisirs, à ses affaires, comme elle a ses fantaisies ou même à ses dévotions. C'est le désarroi de la famille.—Mgr Tissier.

: o :

MARCHE

La Coopérative des Fromagers, de Montréal, a payé, la semaine dernière, aux coopératives parcellaires: Les œufs, 47 et 43 sous la douzaine;

Les peaux de vaches et de taureaux, 15 sous la livre;

Les peaux de taureaux, 17 sous la livre;

Les peaux de moutons, de \$3.00 à \$4.75 chacune; d'agneaux du printemps, de \$0.50 à \$2.00 chacune;

Les peaux de veaux ordinaires, 19 sous la livre; de veaux engraisés au lait, 48 sous la livre;

Les peaux de chevaux de \$6.00 à \$7.00 chacune;

Les poules vivantes, 32, 29 et 26 sous la livre;

Les poulets vivants, 42, 40 et 37 sous la livre;

Les pigeons vivants, 40 sous le couple;

Le miel extrait, de 20 à 16 sous la livre;

Le sirop d'érable, de \$1.95 à \$1.75 le gallon;

Le sucre d'érable, 23, 22½ et 21½ sous la livre;

Les fèves, de 13 à 10½ sous la livre;

Le beurre, 43½, 43 et 42½ sous la livre;

Le fromage, 22 9-16, 22 1-16 et 21 9-16 sous la livre;

Les veaux engraisés au lait et abattus, 21½, 19½, 18 et 16 sous la livre;

La laine lavée, 97, 95 et 93 sous la livre; non lavée, 70, 69 et 67 sous la livre;

Les lapins vivants, de \$1.00 à \$2.00 le couple.

Sont à la hausse les poulets, les fèves et le beurre; à la baisse les œufs, les peaux d'agneaux du printemps, les poules, les pigeons, le sucre d'érable, le fromage et la laine lavée. Le marché est ferme pour le reste.

: o :

Sauvegarde

La vie des champs est en si parfaite harmonie avec l'âme religieuse et nationale de notre race, que le moyen par excellence de garder les nôtres français et catholiques, c'est de les attacher à l'agriculture. Au point de vue moral, en particulier, vous en faites l'expérience tous les jours, c'est dans les campagnes que l'on retrouve le plus encore la foi robuste, la simplicité de vie, les pieuses traditions, sauvegardes efficaces de l'esprit profondément religieux qui fait la gloire et le bonheur de notre peuple.

Mgr LABRECQUE.

MES DECLAMATIONS

DECLAMATION

J'aime à faire des déclamations agricoles, comme je le fais ce soir. N'ai-je pas un peu l'air d'un homme qui débite un discours ou d'un euré prêchant?

Mais n'allez pas croire que cela ne me coûte pas de travail; et cela en demande aussi à mes parents et surtout à notre dévouée institutrice.

D'abord il faut trouver la pièce; d'ordinaire je la découpe dans *Le Coopérateur* de papa, quand bien entendu il a fini de tout le parcourir. J'en ai déjà une jolie collection.

Puis je l'apprends, je la lis, je la répète; il me faut la posséder mieux que mon Notre-Père. Ce n'est qu'alors qu'intervient papa, maman ou l'institutrice. Je la leur récite tout bonnement pour commencer. Il faut bien leur montrer que je sais ma leçon. Ils en reprennent ensuite la lecture en lui donnant les intonations convenables et en indiquant les gestulations.

C'est à ce moment que j'entre dans le plus dur de la besogne. Debout je m'essaie une fois, deux fois, trois fois. Au début je suis gauche, je deviens ensuite moins gauche et de moins en moins gauche. Dans tous les cas j'ai chaud. De grosses sueurs couvrent parfois mon front, mais je ne me décourage pas.

De petits compagnons se permettent souvent de ridiculiser mes tons et gestes de novice, mais qui rira le dernier rira mieux. Ils ne pourraient sûrement pas en faire plus que moi.

Pourquoi ces déclamations, d'abord pour m'instruire davantage de la belle science agricole, puis pour m'accoutumer à m'exprimer plus aisément, à même parler en public, enfin pour vous faire plaisir à vous, Mesdames et Messieurs.

Ces sujets, pour ma part, que je m'entre aujourd'hui dans l'esprit d'une manière si laborieuse, je ne les oublierai jamais. Ils me feront peut-être une mentalité, que je n'aurais pas autrement. Je m'en réjouis d'avance.

AVIS PUBLIC

E. LAMARCHE

Saint-Jude

FAILLI.
Avis public est par les présentes donné que mercredi le 2 octobre prochain, à 2 heures de l'après-midi, au bureau de Marcotte & Frères, épicier, au numéro 60, de la rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par encaissement public au plus offrant et dernier enchérisseur à tant dans la plâtre les bien mobiliers des faillies ci-dessus, en quatre lots divisément comme suit:

1 Fonds de commerce consistant en bijoux, bagues, bracelets, horloges, etc.	\$3,295.83
2 Fixtures et ameublement.	1,327.00
3 Matériels et outils.	594.88
4 Dettes de livres.	973.78
Total.	\$6,191.49

Les marchandises ainsi soumise à vente pourront être examinées dans le magasin où elles se trouvent actuellement, en la cité de Saint-Hyacinthe, au numéro 92, de la rue Mondor, les 30 septembre et 1er octobre 1918, en s'adressant au curateur soussigné.

ARMAND BOISSEAU,
Curateur.

10, rue Saint-Denis, Saint-Hyacinthe.

Province de Québec,
District de Saint-Hyacinthe.

COUR SUPERIEURE

Avis est par le présent donné, qu'il y aura le onze octobre prochain, à neuf heures du matin, au bureau du protonotaire de ce district, en les cité et district de Saint-Hyacinthe, une assemblée des créanciers, légataires et héritiers de feu Dame Charlotte Desrosiers, en son vivant, demeurant en la paroisse de Saint-Hilaire et veuve de Pierre Gormain, gentilhomme du même lieu, décédée au dit lieu de Saint-Hilaire, le 5 avril dernier, pour donner leur avis sur l'opportunité qu'il peut y avoir de nommer un curateur à la succession de la dite Dame Charlotte Desrosiers, réputée vacante.

Saint-Hyacinthe, le 24 septembre 1918.

H. A. BEAUREGARD,
P.C.S.

L'avenir est le meilleur des conseillers; les fous le dédaignent.—Malherbes.

Constipation chez les enfants

La constipation de l'enfance peut être guérie rapidement par l'usage des Tablettes Baby's Own. Ces tablettes sont un laxatif doux et complet qui ne manque jamais de régulariser les intestins, d'adoucir l'estomac et de cette manière de soulager toutes les indispositions des tout petits. A leur sujet Mme Eugène Couture, de Knox Bridge, Qué., écrit: "Les tablettes Baby's Own" ont agi merveilleusement dans le cas de mon bébé. Elle était constipée et fiévreuse, mais les tablettes régularisèrent vite ses intestins et l'ont rétabli en bonne santé." Ces tablettes sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par poste sur réception de 25c la boîte, par The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

: o :

Saint-Joachim

La coopérative de Saint-Joachim (Shefford) va perdre ces jours-ci son premier aumônier, qui sera remplacé par M. l'abbé Georges-Arthur Goyette.

M. l'abbé Joseph-Wilfrid Guillet était curé de Saint-Joachim, depuis cinq ans, et, étant né à Saint-Damase (Saint-Hyacinthe) le 10 janvier 1874, il est aujourd'hui âgé de 44 ans. Il est nommé à la cure de Sabrevois (Iberville).

Quant à M. l'abbé Goyette natif de Sorel, il est actuellement vicaire à Saint-Robert (Richelieu), d'où il se rendra à Saint-Joachim. Il est de deux ans plus jeune que son prédécesseur et en compte 13 de prêtrise.

: o :

Lapins

Bélanger, *L'élevage du lapin*, un fascicule illustré in-8 de 19 pages.

Ce fascicule n'est pas un traité complet, néanmoins il donne bien tout ce qu'il importe d'abord de savoir pour réussir l'élevage du lapin dans les villages aussi bien que dans les campagnes. En ces temps de cherté des viandes, toutes les familles devraient s'adonner à cette exploitation d'ailleurs facile et peu coûteuse.

Pour se procurer gratuitement le fascicule, s'adresser au Service des publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

: o :

Le silence, est d'après la parole, la seconde puissance du monde. — La Cordaire.

C'est une grande sagesse de ne se point laisser agiter à tout vent de paroles, et de ne point prêter l'oreille aux perfides discours des flatteurs. C'est ainsi qu'on avance sûrement dans la voie où l'on est entré.—Imit. de J.-C.

L'économie est fille de l'ordre et de l'assiduité.—Duc de Lévis.

Quelques-uns s'inquiètent plus des jugements des hommes, que de celui de Dieu. Etrange folie! Quand nous paraîtrons au tribunal suprême, que nous importeront le blâme ou l'estime des créatures? Nous ne serons ni condamnés ni absous sur leurs vaines pensées.—Imit. de J.-C.

AVEZ-VOUS DU BLÉ A VENDRE ?

Messieurs les Cultivateurs

Notre compagnie, la St. Lawrence Flour Mills Co. Limited, est prête à acheter, au prix fixé par le Gouvernement, du blé récolté dans la Province de Québec et provenant de semences du Manitoba.

Si donc, vous avez du blé à vendre, veuillez nous envoyer un échantillon par la malle et nous faire connaître les quantités dont vous pouvez disposer, et vous recevrez notre réponse dans un bref délai.

St. Lawrence Flour Mills Co. Limited,
1110 Rue Notre Dame, Montréal.

REGAL
FLEUR de LIS

Nos farines réglementaires REGAL et FLEUR DE LIS, malgré les restrictions qui nous sont imposées par le Gouvernement Canadien, sont encore les meilleures farines sur le marché, pour le pain comme pour la pâtisserie—un essai vous convaincra.

FEMINA

L'HOMME DU JOUR

(suite)

Gilberte l'écoutait toute saisie... Jamais l'idée qu'elle aurait pu choisir entre Guy et Lucien ne lui était venue aussi clairement... Était-il possible que la destinée leur eût joué à tous deux un si vilain tour?... Elle se sentait envahie d'une immense pitié pour celui qui venait de lui déclarer son amour... La solitude de ces derniers temps lui avait appris combien différente elle était de son mari. Leurs deux natures aux antipodes ne se rejoindraient peut-être jamais...

Ses pensées s'entrechoquaient dans sa pauvre tête meurtrie. Elle y cherchait en vain la solution de ce dilemme poignant. Elle se ressaisit pourtant, elle essaya d'être brave, de lutter jusqu'au bout, et de dissuader Guy Chevray de la folie d'une passion qui venait trop tard.

—“Écoute-moi bien, mon ami, lui dit-elle. Ce qui est fait... Je ne me doutais nullement que... que vous m'aimiez... et j'en ai du chagrin, beaucoup de chagrin... Ah! pourquoi avez-vous parlé, Guy? J'avais tant besoin d'avoir confiance en vous”...

—“Parce que je suis malheureux, que, dans un moment de souffrance, j'ai crié ma peine, auriez-vous moins confiance en moi?... Iriez-vous me priver de vous revoir, de vous entendre?... Dites, Gilberte, vous n'aurez pas cette cruauté?”...

Et de sa voix chaude, comme un souffle de tendresse, il suppliait; —“L'heure présente tient encore du songe envolé, Gil, pourquoi en rompre le charme?”...

La jeune femme se sentait fléchir... Une grande faiblesse l'amollissait. Allait-elle céder à ses appels de prière, à la griserie qui lui montait à la tête?...

Sa conscience réclama en faveur de Lucien—Lucien si digne et si droit. Allait-elle le tromper au moment où il comptait le plus sur elle pour l'avancement de sa carrière politique? Allait-elle profaner à jamais pour elle et pour lui le sens de ce mot sacré—le foyer?... Comment aurait-elle alors le courage de soutenir son regard si honnête et si franc? Ne valait-il pas mieux tout souffrir en son âme, plutôt que d'accepter cette déchéance morale, que d'ouvrir son cœur à un amour condamnable, dont elle rougirait devant son mari, devant Camélia, devant ses amies, devant tout le monde?...

Ce double que chacun porte en soi, et qui constitue le meilleur de nous-mêmes, remonte à la surface à l'heure des grandes crises. L'éveil de l'âme est terrible pour un pauvre cœur offlé. Une pensée d'en-haut la traversa en cette minute d'angoisse, et Guy Chevray, qui suivait anxieusement sur la figure de Gilberte les agitations de ce duel entre Lucien Duprévert et lui, s'avoua vaincu, lorsque d'une voix qui ne voulait pas trembler, la jeune femme lui dit:

—“Guy, si vous êtes un homme, comme je le voudrais, au nom de notre amitié, n'insistez pas... N'allons pas plus loin. D'ailleurs, mon ami, quoi que vous disiez, vous êtes au seuil de la vie, et la vie est une grande recommencement. L'oubli, qui s'attache à effacer tous nos souvenirs, emportera dans le tourbillon nos deux existences alimentées de rêves différentes. Oubliez-moi, Guy! je serais trop malheureuse si je savais que vous souffrez à cause de moi!”

Il comprit que toute résistance serait inutile. Il craignit d'avoir blessé celle qu'il adorait. Il baisa avec respect la main qu'elle lui tendit et le désespoir dans l'âme, il s'en fut sans rien dire.

Longtemps, dans le clair-obscur de la nuit tombante, Gilberte le regarda s'éloigner... Sur la neige éclatante de lune, sa silhouette le suivait sombre et allongée. Il avait disparu et elle était encore là, comme paralysée, la tête dans sa main, derrière les stores de soie du bow-window. Elle venait de réaliser tout le prix de cet hommage discret, de cet amour silencieux, qu'elle avait ignoré jusqu'ici. Une grande douceur en inonda son âme. Elle regretta d'avoir été si sévère pour lui. Elle se prit à désirer qu'il eût oublié quelque chose, pour trouver prétexte à revenir sur ses pas. Elle aurait voulu le rappeler, lui parler, et, peut-être entendre enclose ses aveux brûlants. Pour quoi avait-il parlé? Elle avait tant besoin de son amitié. Leur camaraderie, si ouverte et si douce était devenue peu à peu nécessaire à sa vie. Pourquoi aussi avoir encouragé ses assiduités? Elle y trouvait un charme troublant. Il savait la faire vibrer... et elle ne présentait pas l'aveu qui venait. Elle s'ennuyait et s'était laissée follement aller à des coquetteries qu'elle croyait inoffensives.

Elle entendait encore l'écho de sa voix triste:

—“Parce que je suis malheureux, et que, dans un moment de souffrance, j'ai crié ma peine.”

—“Malheureux à cause de moi! gémit-elle!... En suis-je plus heureuse moi-même? O mon Dieu! est-il possible que nous nous soyons ainsi trompés!”

Guy lui avait dit:

—“Je ne me serais jamais plaint, si celui qui m'a volé mon bonheur avait su faire le vôtre.”

Comment avait-il pu deviner ses ennuis?... Guy Chevray était certainement le dernier à qui elle eût voulu laisser voir sa lassitude, son isolement. Camélia aussi avait tout pénétré, et pourtant, comme elle avait taché de s'étourdir, d'être joyeuse toujours.

Revenant à elle-même, Gilberte songea:

—“Que fait donc Lucien qu'il ne revient pas?”

Sur la console de la cheminée, la pendule au balancier de cuivre indiquait neuf heures moins un quart. Elle remarqua:

—“Le train du Nord entre en gare vers huit heures, et il n'est pas encore ici!”

Elle pria Edith de mettre une nouvelle buche dans le foyer et à bout de fatigue et d'émotions, elle se réfugia dans un fauteuil qui l'enlaça de ses grands bras.

—“Que pouvait bien signifier ce retard?... Pourquoi n'avoir pas téléphoné au moins!... Le résultat de la journée devait être connu de tout le monde à cette heure, et elle seule n'en savait rien.”

Vers dix heures et demie, le timbre de la porte sonna bruyamment.

—“Peut-être est-ce Lucien qui vient, se dit Gilberte en allant ouvrir.”

—“C'était un petit commissionnaire spécial.”

—“Probablement un mot qui m'apporte des nouvelles, pensa la jeune femme.”

Elle signa machinalement le petit registre qu'on lui tendit, déchira l'enveloppe et lut:

“Je ne puis fermer les yeux sans vous avoir demandé pardon... De grâce! ne me méprisez pas... Je donnerais tout au monde pour racheter à vos pieds ce moment d'oubli... Je me suis brisé une fois de plus à l'Irréparable. Oubliez que je suis malheureux et que je vous aime... Demain, je donne ma signature et j'offre mon bras à la défense de l'Empire pour suivre le second contingent le 21 de ce mois... Je veux que vous gardiez de moi un fier souvenir.”

“Adieu,

GUY.”
Marie-Rose TURCOT.

Mariage d'argent

(Par Henriette Bezançon)

L'hiver se fait sentir avec une rigueur déjà cruelle. Et Jean Kobrinski, un gros rouleau de papier sous le bras, les mains enfouies dans les poches de son mince pardessus, songeait douloureusement aux logis sans feu où il venait de laisser sa mère et ses sœurs Alexandrine et Marie.

Jadis, en Pologne, l'hiver ne représentait pour lui qu'une étincelante féerie, où les arbres se changeaient en lustres de cristal, les lacs et les étangs en miroirs d'une seule coulée. Dans les traîneaux emportés par des chevaux rapides, Alexandrine et Marie, enveloppées de blanches fourrures d'où sortaient leurs petits nez roses et leurs yeux brillants, semblaient, elles aussi, de petites chattes de féerie. Puis c'étaient, sur la glace, des fêtes enchantées, des glissades aériennes... Leurs parents secouraient généreusement les pauvres qui vivaient dans le voisinage de leur domaine; souvent on les emmenait lui et ses sœurs, dans quelques chaumières où quelques bambins déguenillés les regardaient curieusement, où un vieillard infirme apelaient sur eux les bénédictions du ciel. Mais ces intérieurs indigents leur semblaient faire partie, en quelque sorte, de la mise en scène hivernale. Et, le cœur naïvement chatouillé de la joie d'être bons, ils renaient dans l'opulente demeure où l'on ignorait les rigueurs de l'hiver.

A peine adolescent, Jean vit disparaître tout ce luxe, son père le comte Kobrinski, type du grand seigneur prodigue, avait dilapidé la fortune familiale, déjà très amoindrie lorsqu'il l'avait héritée. Ne voulant pas donner à ses pairs le spectacle de la décadence, il s'expatria avec les siens. Comme toujours, ce fut Paris qui les attira, le fulgurant Paris, où le comte de Kabrinski avait vécu quelques années de sa jeunesse dorée... mais qui offre des coins d'ombre si profonds, que, mieux que partout ailleurs, on y peut souffrir ignorer. Celui qui avait été un trop magnifique grand seigneur sollicita un modeste emploi pour faire vivre sa famille... Mais certains être s'étiolaient dans la médiocrité, tels des papillons dans une cage à mouches; il ne survécut à sa ruine que peu d'années. Jean, bien jeune encore, devint soutien de famille. Et aujourd'hui, sous le climat tempéré de la France, il réalisait, comme disent les Anglais, que l'hiver n'est pas une féerie, mais un drame...

Il s'arrêta brusquement devant une plaque de cuivre portant ces mots: “Traducteur Jur”. Tout en ruminant ses tristes pensées, il avait atteint le but de sa course. Il entra sous la porte cochère, gravit les trois étages, tourna le bouton de la porte... et se trouva en face du vieillard au type sémitique, qui lui confiait des travaux depuis quelques temps... Jean lui remit le cahier compact que le Juif déroula, feuilleta rapidement; car il savait à quoi s'en tenir sur le travail intelligent et parfait du jeune Polonais. Bien, murmura-t-il en prenant dans un tiroir la somme de trente francs, il la déposa devant Kobrinski. —“N'avez-vous pas d'autres traductions à me confier, Monsieur?”

Aucune pour le moment. Ah! fit Jean d'une voix légèrement tremblante; je repasserai donc un de ces jours.

C'est inutile. J'ai votre adresse.

Kobrinski sorti du bureau tiède et confortable, plus glacé qu'il n'y était entré. Il avait escompté ces trente francs pour chauffer un peu le petit logis qui abritait les trois femmes... Mais, puisque le travail lui manquait, il devenait nécessaire de garder cette somme modique pour acheter du pain.

Il se heurta contre un passant auquel il allait offrir une rapide excuse, quand son nom proféré avec surprise, l'arrêta aussitôt:—Kobrinski!

Saphirin! s'écria-t-il à son tour, en reconnaissant un camarade de collège (car ses parents en arrivant à Paris, lui avaient fait poursuivre quelque temps ses études, au prix des plus grands sacrifices.)

Les questions habituelles s'échangèrent entre les deux jeunes gens:—Qu'es-tu devenu? Que fais-tu?

Je “bibelote”, déclara Saphirin en se carrant dans sa pelisse de fourrure... Je procure des objets d'art

MA TENDRESSE

J'aurais voulu t'aimer de la seule tendresse
Qui commence ici-bas et s'éternise au ciel
A l'abri des ardeurs de la flamme traîtresse
Et qu'un souffle divin fait amour immortel!

J'aurais voulu t'aimer de l'intime tendresse,
Aux confiants aveux, aux murmures discrets
Dont le doux abandon révèle tant d'ivresse
Et du bonheur aussi renferme les secrets.

J'aurais voulu t'aimer de l'exquise tendresse,
Que parfume la vie, en adoucit le cours
Change en suave paix, ses chagrins sa tristesse,
Embaume chaque instant et fleurit tous les jours.

J'aurais voulu t'aimer de la pure tendresse
Qui renouvelle l'homme en le rendant meilleur;
A son chaste contact, parfois l'âme en faiblesse
Retrouve la vertu, recouvre sa vigueur.

J'aurais voulu t'aimer en la douce tendresse
Que réclame le cœur avide, affectueux
Te prodiguer, sans fin, une longue caresse
Dont le charme berceur et fait les jours heureux...

J'aurais voulu t'aimer de l'ardente tendresse
Qui résiste à la glace, à la neige des temps.
Celle-là qui conserve en feu peu de jeunesse,
Et garde à son foyer, les premiers sentiments.

J'aurais voulu t'aimer de l'unique tendresse
A nulle autre pareille, en ce monde trompeur,
Qui toujours recommence, et qui jamais ne cesse:
L'unique, qui consacre un cœur à l'autre cœur!...

ENVOI:

Non!... tu n'as pu comprendre, Ami cette tendresse,
Heureuse, j'en saisis le consolant pourquoï,
Tu peux jurer ailleurs fidélité, promesse
Mon âme, qui t'a lu, ne pleure rien de toi!...

X...

Août 1908.

aux amateurs... En sortant du collège parmi les bleublous du “bachot” j'ai débuté comme premier commis chez le père Thénier, le richissime antiquaire; c'est là que je suis devenu connaisseur... Après sa mort sa collection a été dispersée, à des prix fabuleux. Et je me suis mis à travailler pour mon compte. Mais toi?

Ma situation actuelle est des plus pénibles, avoua Jean, avec sincérité. La maison où j'occupais encore, il y a quelques mois, une place d'interprète, a fait faillite. Depuis lors, je n'ai que quelques traductions pour faire vivre ma mère et mes sœurs. Cette ressource elle-même va me manquer... Si tu pouvais me procurer un emploi de répétiteur, traducteur, interprète... voire de simple commis à cent francs par mois, tu me rendrais un immense service.

Saphirin le regardait avec une expression bizarre: celle qu'il avait, sans doute, en découvrant dans un rustique intérieur normand ou breton, la faience rare, le bahut sculpté, que souhaitait un riche amateur... Jean Kobrinski était un superbe spécimen d'humanité; grand, élancé, avec d'abondants cheveux noirs bouclés, de larges yeux de velours, le nez légèrement aquilin, d'une forme parfaite, une fine moustache de jais ombrageante, des lèvres rouges d'un dessin admirable, l'expression de sa physionomie était franche et douce, son regard limpide comme celui d'un enfant, son front blanc uni et assez pur encore pour que le baiser d'une mère put y trouver l'illusion.

Voyez-le donc! fit Zaphirin, comme s'il prenait les passants à témoin: vingt-cinq ans... un physique superbe! Beau nom, belle intelligence, belle âme... Mais oui, cela se voit sur ton visage... Et ce chef-d'œuvre du Créateur, et ce comte authentique accepterait une tâche de pion, de copiste!...

Ne faut-il pas vivre? Certes, il faut vivre, mais non pas végéter, quand on s'appelle le comte Kobrinski.

Si tu connais un moyen honorable de me replacer à mon rang...

Peut-être...

Bah fit Jean avec un sourire triste et incrédule.

Voici une terrasse de café déserte comme le pôle nord. Si tu ne crains pas le froid nous y pourrions causer à l'aise... Asseyons-nous auprès de ce brasero.

En quittant le jeune homme, Jean ne sentait plus l'âpre bise de novembre, il ne voyait plus l'hivernale silhouette des arbres dépouillés... Par contre, il remarquait maintenant les parisiennes élégantes, qui, cette saison-là, vêtues de velours sombre et de fourrures, ressemblaient toutes à des princesses russes... Les vitrines de magasin ressortant plus étincelantes dans l'ombre brumeuse, et présentant leurs bijoux, leurs dentelles, leurs fleurs, et une lumineuse apothéose... les goûts raffinés se révélaient soudain chez ce fils de grand seigneur... Ce n'était pas l'amour cupide des richesses; car il s'arrêta

de préférence devant une vitrine de fleuriste. Et là, en contemplant les roses de Noël, délicates et pâles comme des fleurs de légende, et les grosses roses aux cœurs fermés, aux pétales pelotonnés en boules, qui semblaient roses de froid, les lilas blancs, rigides dont les thyrses de minuscules fleurettes s'élevaient en gerbes immenses, les azalées doubles, d'un moelleux blanc de neige ou d'un rose vif et satiné, il entrevit là la joie chevaleresque et poétique de couvrir de fleurs ses bien-aimées... celles qui l'attendaient au logis... et aussi cette inconnue, qu'on venait de lui représenter comme une âme un peu défilante, un peu farouche, parcequ'elle était captive d'un corps contrefait, mais profondément affectueuse et ne demandant qu'à s'épanouir dans la douceur d'un sentiment partagé.

Oui, il serait doux de lui apprendre tout à mot le Credo du bonheur... de traduire sa reconnaissance envers elle par de tendres, de délicats égards jusqu'au bout de leurs deux vies... II

Germaine Thénier, la fille du défunt et richissime antiquaire, est seule dans un ravissant boudoir Louis XV, garni de meubles authentiques et décoré de pastels de Latour. Pelotonnée parmi les coussins du canapé de soie Pompadour, elle regarde avec une étrange fixité la photographie masculine qu'elle vient d'extraire d'une lettre reçue par le dernier courrier. Un sourire indéfinissable s'ébauche sur ses lèvres. Il n'y a pas à le nier murmure-t-elle, Saphirin n'a pas son pareil pour découvrir des raretés. Quant à un tel physique viennent se joindre le nom, l'intelligence, les vertus mêmes... l'hésitation n'est pas permise. Au fait, est-ce que Saphirin s'y connaît aussi en fait de vertus?...

Elle esquissa un dubitatif et railleur haussement d'épaules sous le châle ancien, en blonde, qui voilait presque tout son frêle corps, par-dessus sa robe d'intérieur.

Une minute, elle rêva qu'elle était une belle jeune fille, qu'elle aimait un beau jeune homme à première vue, comme dans les contes bleus, et qu'elle était agenouillée auprès de lui devant l'autel. Puis, de nouveau elle eut un singulier sourire, on une pointe de malignité se mêlait à beaucoup de mélancolie: —Allons, ce sera une variante: le Prince Charmant, un prince charmant, plus mâle, épousant la Fée Carabosse... Une fée carabosse plus jeune que dans les contes!...

Se levant aussitôt, elle alla s'asseoir devant un exquis bureau de Vernis Martin, décoré de scènes d'après Watteau, et traça rapidement quelques lignes.

Hélas! Elle s'était à peine calmée physiquement: la blanche et soyeuse dentelle qui l'enveloppait ne suffisait pas à dissimuler son dos bossu...

En recevant le bref billet de Mademoiselle Thénier, Saphirin à son tour, se précipita sur une plume. Il allait écrire, en son langage trivial:

LONGTEMPS SOUFFRANTE

Mme Courtney est guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Oskaloosa, Iowa.—“J'ai souffert longtemps des douleurs affreuses et rien ne semblait me soulager. Une amie me conseilla le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris et tout de suite j'ai été soulagée. Je recommanderai hautement ce remède aux femmes qui souffrent à cause de ses bons effets sur moi, et je sais que celles qui en prendront seront soulagées.” —Mme LIZZIE COURTNEY, 108 ouest, 8e avenue, Oskaloosa, Iowa.

Pourquoi les femmes traînent-elles d'une année à l'autre, toujours souffrantes, comme l'était Mme Courtney, quand des lettres comme celle-ci sont publiées? Toute femme souffrant de déplacements, d'irrégularités, d'inflammation, d'ulcères, de maux de dos, de nervosité, ou sur le retour de l'âge, devrait prendre ce célèbre remède aux racines et herbes, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., pour conseils spéciaux. Le résultat de sa longue expérience est à votre disposition.

“L'affaire est dans le sac.” Mais il se rappela que Jean appartenait à l'espèce des sentimentaux et des naïfs; pour ne pas éveiller ses scrupules, il convenait de le traiter en don Quichotte: “Mademoiselle Thénier, écrit-il, est particulièrement touchée de ton dévouement filial et fraternel. Elle-même sera une fille respectueuse pour la comtesse Kobrinski; une amie, que dis-je? une sœur pour tes sœurs...” La lettre continuait sur ce ton, et se terminait par l'indication du jour et de l'heure où il devait présenter le jeune homme à Mademoiselle Thénier.

À la sortie de cette entrevue, quelques jours plus tard, Jean confiait à sa mère et à ses sœurs le projet de mariage dont il n'avait pas voulu leur parler avant d'avoir la certitude qu'il était réalisable.

La comtesse Kobrinski, à demi-paralysée par les rhumatismes, avait grand air dans sa vieille robe noire, avec sa pâle figure aux traits de camée et de grands yeux sombres; son fils lui ressemblait. Alexandrine et Marie au contraire rappelaient le type de leur père; c'étaient deux blondes roses du Nord, avec des cheveux pâles comme des nimbés.

Mon fils, dit la comtesse en soulevant avec effort sa main ankylosée pourez-vous en toute loyauté, promettez à cette jeune fille l'affection entière et fidèle à laquelle elle aura droit si elle devient votre épouse?

Oui, ma mère, devant Dieu et devant les hommes, je pourrai le lui promettre sans parjure.

Mais avez-vous songé aux enfants qui naîtraient d'un tel mariage?

J'y ai pensé en effet; l'infirmité de Mademoiselle Thénier n'est pas une tache héréditaire: c'est le résultat d'une chute très grave, faite dans son enfance. Il y a donc lieu d'espérer que ses propres enfants seront normalement constitués.

La comtesse regarda son fils brillant de jeunesse, de santé et n'objecta plus rien: oui, le sang de Kobrinski était assez pur, assez riche, pour se transmettre sans altération.

Alexandrine elle-même doucement le bras de son frère: Tu nous as dit tout à l'heure que son visage n'est point laid... Trace moi son portrait.

Sa figure d'un oval allongée, est d'une incontestable distinction; elle a le teint d'une blancheur laiteuse, de magnifiques cheveux blond cendré, des yeux gris, très beaux aussi, mais dont l'expression est plus souvent hautaine, ironique et triste.

(à suivre)

: o : —

Celui qui a fait toujours ce qu'il veut, fait rarement ce qu'il doit.—Beauchêne.

: o : —

Les Amis disent à leurs Amis que

ZUTOO
Guérit les Maux de Tête.

ZUTOO était absolument inconnu en Canada, il y a cinq ans passés. Tandis qu'aujourd'hui, des milliers et des milliers de femmes et d'hommes recourent à ces petites tablettes indolores pour trouver le remède qui guérit promptement leurs maux de tête. Leur réputation s'est répandue d'un bout à l'autre d'une ville à une autre. Partout où on souffre de maux de tête, il devrait y avoir des Tablettes ZUTOO —elles guérissent en l'espace de 10 minutes—etc. la boîte chez tous les marchands, en par la maille, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Inc., Oskaloosa, P.Q.

Question sociale et vie catholique

Dès qu'il examine sa conscience, le catholique rencontre la question sociale. Point n'est besoin de longs retours sur lui-même et sur les autres êtres avec lesquels il est journellement en contact pour qu'il aperçoive, au delà de sa vie personnelle, au delà de sa famille proche, quelles répercussions produisent ses actes sur l'activité d'un grand nombre de ses semblables. Qu'il achète ou qu'il vende; qu'il dirige une entreprise ou qu'il mette simplement son travail à la disposition d'autrui; qu'il soit comme médecin, comme homme de loi au service du public; que par la plume ou la parole il éveille des idées dans l'âme de ses semblables; que, chargé d'un service public il soit, par sa profession même, obligé de pourvoir au bien commun, dans tous ces cas, et dans bien d'autres il y a un lien évident entre la conduite individuelle et l'état de la société.

Il y a un mal social dont je suis l'auteur responsable, un bien que je ne procure pas et que je puis procurer, voilà évidemment ce que dans le cadre des devoirs journaliers, dans la sphère des appartenances professionnelles, ma conscience découvre à première vue.

Et ainsi, sous son aspect le plus simple, comme aussi le plus éminemment pratique, la question sociale, c'est-à-dire la recherche du bien commun, est-elle une question de réforme personnelle: elle repose sur l'amendement de la vie et, c'est pour cela principalement qu'elle n'est pas aisée à résoudre.

Là même où la conscience ne formule pas de reproche ou de commandement positif, l'amour de Dieu, qui engendre par voie de conséquence logique et de prolongement nécessaire l'amour des hommes, suggère l'intervention active de celui qui a quelque pouvoir — et qui n'en a pas — en vue de l'amélioration du sort des moins favorisés. *Unicuique mandavit de proximo suo.* A chacun de nous Dieu a confié une gérance: celle des intérêts du prochain. C'est là un programme universel d'apostolat social et d'activité désintéressée.

Il y a sans doute une justice qui ne dépend pas de nous immédiate, dont nous ne sommes pas, si l'on peut dire, les pourvoyeurs directs par nos contrats ou par nos œuvres: c'est la justice sociale, celle qui est confiée au souverain, et qui, par des lois, règle conformément au plan divin les relations les plus générales entre les membres du corps social. "Je ne suis pas législateur," diriez-vous. Non en apparence; mais, en réalité vous l'êtes parce que l'opinion qui dicte les lois, sous un régime démocratique, c'est vous qui la constituez: votre part a beau être petite, à l'extérieur, elle peut être immense dans l'ordre des facteurs spirituels.

C'est pourquoi la connaissance précise des éléments qui entrent dans la donnée du problème social est-elle, à des degrés naturellement divers, pour tout homme, tout chrétien, en possession de ses forces, une véritable obligation de conscience.

La question sociale a des aspects divers dans le temps et dans l'espace. Elle se concrétise dans des problèmes distincts, indépendants même, en apparence, enchaînés en réalité dans leurs données profondes. On a pu dire qu'il n'y a pas une question sociale, mais des questions sociales. C'est mal comprendre la réalité. Il y a une question sociale, en ce sens qu'il s'agit toujours d'un ordre à faire régner, universel; qu'il n'y a pas deux manières d'énoncer le principe fondamental des relations humaines et des rapports entre les classes, tel qu'il découle de l'unique paternité divine et de la fraternité humaine. Il y a des questions sociales, en ce sens que la liberté humaine, par l'usage varié qu'elle fait d'elle-même, crée des situations, provoque des crises — alcoolisme, dépopulation, surproduction, conflits de travail qui appellent, suivant les temps et les pays, des remèdes appropriés. Et c'est ce qui explique la part immense que doit être réservée dans tout effort social à l'observation directe des faits.

L'après-guerre et le milieu canadien offrent un champ de méditation et d'action pour ainsi dire illimité. L'après-guerre sera un temps de reconstitution, où toutes les forces économiques tendront à nouveau le ressort de leur activité; un temps de liquidation, où l'impôt d'argent, après l'impôt du sang, n'acquittera sa juste part qu'au prix d'un travail acharné et d'une tempérance nécessaire; un temps de crise, où il faudra faire appel à tout ce que la justice et la charité gardent d'emprise sur le cœur des hommes pour modérer les passions et les conflits d'intérêt, retenus en quelque sorte par l'effort de guerre et le sentiment national.

Quant au milieu canadien, se peut-il champ d'activité plus tentant pour ceux qu'anime le grand souffle des ambitions spirituelles? Agricole dans son fond, mais engagé déjà par sa situation géographique, son esprit d'entreprise et ses relations de voisinage, dans les voies du commerce et de l'industrie; destiné à être de plus en plus une nation économiquement complète; pourvu, grâce à l'observance des lois providentielles, de la plus précieuse des richesses, la seule en réalité: à savoir la vie humaine; chargé par la Providence de coloniser par ses nombreux enfants un domaine où les ressources insoupçonnées dépassent peut-être infiniment les trésors déjà mis en valeur, le Canada est vraiment cette terre d'élection où, mieux que partout ailleurs, les classes et les races pourraient vivre en paix dans la gestion et la légitime jouissance du domaine de Dieu.

Pour qu'il en soit ainsi, ce grand peuple, catholique jusqu'à la moelle, ne manquera pas d'observer ce qu'il est en catholique, avec une doctrine, une méthode et un esprit catholique, qu'il convient d'aborder les problèmes sociaux.

Comment pourrait-il en être autrement, puisque la catholicité n'est pas seulement une explication du monde, une loi, un culte, mais qu'il est aussi une vie; qu'il embrasse, la seule respirable, où nous nous mouvons, où nous sommes?

Par l'enseignement authentique et officiel de son Eglise, le catholicisme donne d'ailleurs les précisions indispensables sur le gouvernement de la vie sociale; il les adapte, au fur et à mesure que se posent de nouveaux problèmes, aux nécessités changeantes des temps et des lieux. Spécialement au XIV^e siècle et au XX^e, les papes, depuis Grégoire XVI, dans l'encyclique *Mirari vos*, jusqu'à Benoît XV, dans ses déclarations d'un caractère doctrinal sur les rapports internationaux, les papes, que ce soit Pie IX, dans le *Syllabus*, Léon XIII, dans l'encyclique *Rerum Novarum*, Pie X, dans l'encyclique *Singula quadam*, ont défini, précisé, appliqué la doctrine constante de l'Eglise.

Aussi le premier devoir des catholiques qui veulent faire œuvre utile, est-il de prendre une connaissance directe et personnelle de ces sources de toute action catholique qui veut être ordonnée selon l'esprit du catholicisme et les directions de l'Eglise.

En même temps, par la connaissance des faits sociaux, le catholique vérifiera dans quelle mesure le monde de se rapproche ou s'éloigne de l'idéal défini par l'Eglise. Il recherchera avec désintéressement et une pleine loyauté intellectuelle les causes de ces déviations, si elles existent. Alors son action sera tout à la fois très sûre et très efficace. Il restera loin de l'utopie qui sépare l'intelligence de la vie, loin de l'indifférence froide, qui n'est pas moins stérile. Il sera en plein dans le réel, c'est-à-dire dans le plan divin, et il pourra, sans ambition démesurée, se promettre de travailler à l'exemple du Christ, pour qu'en dépit des intérêts contraires tous soient un: *ut unum sint.*

Eugène DUTHOIT.
La Vie Nouvelle.

Le Crucifix

C'était à la veille de la laïcisation des écoles.

Dans une école d'un faubourg populaire, l'enlèvement s'était fait un matin de bonne heure, avant l'arrivée des élèves; mais, en entrant dans la cour, les pauvres petits rencontrèrent la brouette.

Ce qu'ils pensèrent, ce qu'ils se dirent entre eux, je l'ignore; mais je sais ce que fit un des plus jeunes, celui dont je raconte l'histoire.

Pâle, d'apparence chétive, c'était un de ces enfants du siège, c'est-à-dire de la faim, de la terreur et de la souffrance. Il s'appelait Emile; le père était indifférent, la mère chrétienne, tous les deux honnêtes, laborieux, mais malheureux. La guerre et la Commune avaient changé leur aisance en misère. Faute de ressources, ils avaient mis leur garçon à l'école laïque, les Frères dans ce quartier, ne pouvant se passer de rétribution scolaire. L'enfant, docile et intelligent apprenait bien et était fort aimé de ses camarades.

A l'aspect du crucifix brisé, il s'arrêta court, demeura un moment immobile, pâlit, rougit, balbutia quelques mots qui ne purent sortir de ses lèvres tremblantes; puis, tout à coup, tournant le dos à l'école, il s'élança dans la rue et arriva chez lui, les poings fermés, rouge de chaleur et de colère, les yeux jetant les larmes et les éclairs. Le père raccommodaît de vieilles chaussures, la mère faisait le ménage.

— Je ne veux plus aller à l'école, s'écria l'enfant sans reprendre haleine... Ils ont décroché les crucifix des classes...

Et se jetant au cou de sa mère:

— N'est-ce pas maman, que tu ne me renverras plus chez ce méchant homme?

En l'entendant, le père avait levé la tête, et, le sourcil froncé, il grommela entre ses dents serrées, mais il ne répondit pas à l'enfant et reprit son travail.

La mère joignit les mains, et pressant son fils contre elle comme pour le défendre, elle dit, se parlant à elle-même:

— C'est trop! après le siège, après les Prussiens et la Commune, après la ruine et la misère, il faudra encore qu'ils nous volent l'âme de nos enfants! Je leur ai arraché des mains mon homme qu'ils entraînaient de force aux barricades.

Puis interpellant brusquement son mari:

— Parle donc toi! Pourquoi ne dis-tu rien? Est-ce qu'il n'a pas raison, le petit?

Le mari haussa les épaules, et renfonçant son émotion:

— Tout ça, c'est des paroles perdues. Le petit n'ira pas mendier; il faut qu'il apprenne, et puisque nous n'avons pas le moyen de l'envoyer chez les Frères, il retournera à son école, et tout de suite. Les pauvres sont des gredins, comme les gredins sont des gredins. Tu entends, Emile, prends tes livres, file droit vers ta classe, et plus de pleurnichage. J'ai assez d'embêtement comme ça.

La mère se tut, embrassa son garçon qui ne pleurait plus et la poussa doucement vers la porte avec ces douces paroles:

— Il faut obéir au père; courage, mon Emile, le bon Dieu t'aidera.

Emile retourna sans broncher à l'école, fut puni pour son absence, dont l'instituteur ignorait la cause, et se remit à la besogne, mais sans goût et sans énergie. La brouette du crucifix avait emporté sa bonne volonté, son respect et son obéissance. Il bavardait avec ses voisins et ne se gênait pas, en sortant de classe, pour dire tout haut, ce qu'il pensait du crucifix brisé. Les autres, montés par lui, faisaient chorus, et cela tournait à l'orage.

Un matin, avant de commencer la classe, l'instituteur, debout au milieu des enfants assis, promena sur eux un regard dramatique, et d'une voix qu'il cherchait à rendre terrible, il dit:

— Je sais qu'il y en a parmi vous qui se permettent de blâmer mes actes et qui s'insurgent contre l'enlèvement des crucifix. Je les engage, s'ils ne sont pas des cafards, à se lever et à me répéter en face ce qu'ils disent de moi quand j'ai le dos tourné.

A l'instant même, Emile se lève, croise les bras, et, les yeux dans les yeux de l'instituteur, il lui jette en plein visage cette réponse:

— Je suis un de ceux-là, Monsieur.

Qui rendra l'indignation, la stupeur du pédagogue ainsi bravé par ce gamin. Il s'élança sur l'enfant, qui esquiva le coup, et lui cria pendant qu'il gagnait la porte:

— Sors, petit misérable, et si tu oses jamais te représenter devant moi, c'est à coups de pied que je te jetterai dehors.

Une fois dans la rue, Emile sauta d'abord de joie et entonna un chant de victoire et de délivrance. Mais, bientôt, son ton baissa, son pas se ralentit, il réfléchit, ce qu'il avait oublié de faire jusque-là, et il se demanda avec angoisse quel accueil il recevrait de son père après cette belle équipée. C'était un enfant pieux: se souvenant des leçons de sa mère, il entra dans une église et pria. Et au bout d'un quart d'heure, il ressortit d'un pas résolu, se dirigeant vers l'école des Frères qui quartier.

— Je veux voir le Frère directeur.

— Impossible, c'est l'heure des classes.

Il insiste, le concierge résiste et finit par lui fermer la porte au nez; mais le parti du mioche était pris et il ne se découragea point pour si peu. Il resta debout ou marchant devant

la porte de l'école jusqu'à l'heure de la sortie des enfants, bataille de nouveau pour entrer, fut repoussé avec force, rejeté dans la rue pour la troisième fois de la journée, et il était sur le point de perdre courage, quand le Frère directeur, attiré par le bruit, parut sur le seuil.

A son aspect, le brave petit champion du crucifix, se jette en pleine rue aux pieds du bon religieux, lui prend les genoux, le supplie en pleurant de le sauver, de le recevoir chez lui gratuitement, et lui déclare qu'il ne se relèvera pas avant d'avoir obtenu son consentement.

Le Frère, ému, le relève, écoute son histoire, le gronde un peu pour la forme, l'embrasse pour le fond, et l'admet sur l'heure au nombre de ses élèves.

Quand il rentra chez lui ce jour-là, porteur de la grande nouvelle, il semblait grandi d'une coudée: on eût dit David au camp d'Israël, la tête de Goliath à la main. Devenir élève des Frères, à la veille de sa première Communion, c'était la réalisation d'un beau rêve. Avoir confessé sa foi et vengé son Dieu, c'était une grande victoire.

Si le héros de cette petite histoire était imaginaire, j'ajouterais qu'il fut le modèle de ses camarades à l'école des Frères, puis au patronage, et qu'il est en train de devenir un chrétien d'élite; la vérité est qu'il fut bon écolier, pieux et charmant jusqu'à l'âge critique des enfants de Paris; qu'alors, sans cesser de fréquenter le patronage, il fréquenta parfois d'autres endroits moins édifiants, et que ce n'est pas toujours par la ligne droite qu'il s'avance dans le sentier de la vertu. Mais, enfin, il ne l'abandonna jamais entièrement; il ne cessa jamais de remplir les devoirs essentiels du chrétien; jamais il ne manqua de prendre part, le jour de Pâques, au grand festin du père de famille, et je puis prédire sans crainte de me tromper que, lorsqu'il deviendra père à son tour, il enverra ses enfants à l'école des Frères, et leur enseignera, de parole et d'exemple, le respect du crucifix, symbole de la foi, drapeau du peuple chrétien, résumé de la doctrine et de la charité de Jésus-Christ.

A. de SEGUR.

: 0 :

Dérangement nerveux

Le système nerveux est celui qui gouverne tout le corps; il contrôle le cœur, les poumons, la digestion et le cerveau. Il n'est donc pas surprenant que les dérangements nerveux causent de graves maux. Les premières phases de la débilité nerveuse sont caractérisées par l'irritabilité et l'insomnie, alors que les victimes sont oppressées par leurs nerfs. Le sujet demande une attention immédiate, car seul un traitement approprié peut prévenir un affaiblissement complet. La victime cependant, n'a pas besoin de désespérer, car même les graves dérangements nerveux peuvent être guéris en améliorant l'état du sang. C'est parce que les Pilules Roses de Dr Williams font réellement du sang nouveau et riche que ce remède a guéri des dérangements nerveux d'une gravité extrême après que tout autre traitement eût échoué. Les nerfs se récupèrent sous l'action du nouveau sang fait par ces pilules; l'appétit s'améliore, ainsi que la digestion, l'insomnie ne fait plus souffrir la victime du détraquement des nerfs, et la vie généralement reprend son bel aspect. Tous ceux qui souffrent de dérangement nerveux quel que léger qu'ils soient, devraient se hâter de faire un essai judicieux des Pilules Roses de Dr Williams; ils reverront alors revenir la santé et les beaux jours d'autant.

Vous pouvez vous procurer les Pilules Roses de Dr Williams de n'importe quel marchand de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

SES AMIS DESESPERAIENT

"FRUIT-A-TIVES" a vaincu sa Dyspepsie et ramené sa santé



MR. ROBERT NEWTON

Little Bras d'Or, C.B.
Pendant plusieurs années, j'ai été torturé par la Dyspepsie et la Constipation. Douleurs après les repas, gaz sur l'estomac, maux de tête et insomnies. Je consultai plusieurs médecins qui, cependant ne me firent aucun bien. Enfin, un ami me suggéra d'essayer "Fruit-a-tives".

Il y avait déjà amélioration au bout d'une semaine. Les intestins fonctionnaient régulièrement; et bientôt je n'avais plus aucune douleur, ni maux de tête, ni cette sensation pénible qui accompagne la dyspepsie. J'ai continué à prendre cet excellent remède aux fruits et maintenant, je suis bien, fort et vigoureux.

ROBERT NEWTON.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

TELEPHONE 423

Dr A. BEDARD,
Chirurgien-Dentiste
190 RUE GIROUARD,
ST-HYACINTHE.

OBLIGATIONS SCOLAIRES

\$200,000.00

Commission Scolaire Catholique

de la

CITE DE VERDUN

Intérêt :

6%

Echéance :

1er mai 1923

Transmettez vos commandes à nos frais.

CREDIT CANADIEN INCORPORE

99 RUE ST-JACQUES.

Montréal.

Casier postal 1180.

Téléphones : Main 2926-2927.

CHS-ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

Nouveau Dentiste

Dr L. B. de LaBruère
COIN DES RUE
LAFRANÇOISE et GILQUARD
Gradué du Tufts College
de Boston
TEL. 210

E. LEMOINE,

MECANICIEN
Succ. Garage St-Hyacinthe
Réparations de toutes sortes faites avec Soins et Promptement
Spécialité : Réparations d'Automobiles et de Cycle-grammes
145 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE
Tel. Bell 344

Téléphone 235

254 Cascades

J. A. R. Séguin

PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
Ancienne place H. Lorange.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

Téléphone Bell 486

Ed. Bernier & Cie,
PLOMBIERS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

51 RUE CASCADES,
ST-HYACINTHE, P.Q.

LA PREVOYANCE

EMET DES POLICES DANS LES LIGNES D'ASSURANCES SUIVANTES :

VIE, ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, RESPONSABILITE PATRONALE, GARANTIE, ATTELAGES, BRIS DE GLACES.

BUREAU CHIEF: 160 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.
Tél. Main 1626.

LEB. LEBLANC,
Assistant-Gérant.

J.-C. GAGNE,
Directeur-Gérant.

Tabac à Chiquer Copenhagen



C'est un tabac manufacturé, sous sa forme la plus pure.

Etant granulé, il produit son effet immédiatement.

C'est le tabac à chiquer le plus économique.

NOTES LOCALES

Pour saluer le départ
de leur curé

DEPART DE M. L'ABBE A. SEGUIN, DE ST-ANTOINE-SUR-RICHELIEU, POUR LES REGIONS DE L'ABITIBI.

Le départ de notre vicaire, M. l'abbé A. Séguin, pour les régions de l'Abitibi, a été l'occasion d'une belle manifestation d'amitié et de gratitude de la part des paroissiens de Saint-Antoine. Un séjour de sept ans parmi nous a montré tout le dévouement qu'il nous apportait. C'est avec émoi qu'il nous annonça un dimanche du haut de la chaire sa nomination par Mgr d'Haileybury, à la cure de Saint-Pascal d'Abitibi. "Je m'en vais dans une paroisse pauvre, dit M. Séguin, avec des pauvres gens et je recevrai avec reconnaissance ce que vous voudrez me donner." Le départ fut fixé au 10 septembre et c'est avec regret qu'à 3 heures de l'après-midi, nous avons vu notre vénéré vicaire s'en aller.

L'avant-veille, dans une réunion intime, chez M. Stanislas Archambault, on remettait à M. le vicaire le produit d'une quête faite parmi les paroissiens. Après avoir admiré les beaux morceaux de lingerie qui lui furent remis, M. le vicaire alla terminer la soirée chez M. Joseph-Ignace Archambault.

Un cortège de cinq autos reconduisit M. l'abbé Séguin à la gare de Contrecoeur. Au moment de l'arrivée du train, Mme J.-M. Gendron lui offrit un énorme bouquet.

Dans les autos qui formaient le cortège, il y avait M. et Mme J.-M. Gendron, M. et Mme Henri Archambault, M. et Mme J.-B. Archambault, Mlle Léontine Viau, MM. et Mme J.-Ignace Archambault, MM. Stanislas Archambault, Félix Hébert, Jacques Cartier, Adélar Courtemanche, J. Saint-Germain, Aimé L'Heureux, Michel Lecours, Oscar Gendron, Georges Gendron, Calixte Colette, Signor Colette, Joseph Pineault, Amédée Ladumaine.

En ville

M. P. Fafard, N.P., d'Upton, M. E. Saint-Pierre, N.P., de Saint-Pie, et M. Zacharie Provost, d'Acton-Vale, étaient en ville samedi dernier.

Personnel

Le capitaine et Madame Garand, actuellement de Sorel étaient à St-Hyacinthe, mardi de cette semaine. Leurs nombreux amis ont été heureux de les revoir.

Un beau contrat

Nous apprenons que la Cie Ames, Holden vient d'obtenir un contrat pour 26,000 paires de chausures. Cette commande jointe à celle que la compagnie avait déjà assurée de l'ouvrage à la manufacture pour au moins jusqu'au mois de juin prochain.

Une arrestation

Le constable Senécal a fait, ces jours derniers, l'arrestation de deux chevaux qui ne pouvaient rendre compte de leur conduite. Le procès n'est pas fixé.

Malade

Nous regrettons d'apprendre la maladie sérieuse de Mlle Bérubé, télégraphiste pour la C. N. W. Telegraph Co. Mercredi matin, elle a été transportée à l'hôpital Saint-Charles.

Au catéchisme

On en est au sacrement de mariage.

M. le curé interroge les enfants. "Quand Notre-Seigneur a-t-il institué le sacrement de mariage?" Grand silence dans l'assistance? Soudain un enfant lève la main: "Moi, M. le curé...!!"

Eh bien?... C'est quand Notre-Seigneur a dit: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!"...

Exposition de Saint-Liboire

L'exposition de Saint-Liboire n'a pas eu le succès ordinaire, à cause des jours de pluie torrentielle qui l'ont précédée. Mardi, le temps était assez beau, mais froid, ce qui a retenu les gens chez eux; d'ailleurs, les chemins étaient impraticables. Mercredi, par exemple, la température était idéale; aussi, les visiteurs ont été très nombreux.

Morts au champ d'honneur

Parmi les noms de ceux qui sont morts au front récemment, nous avons relevé ceux des soldats Jubinville et Berger, venant de Saint-Hyacinthe.

Nominations religieuses

Parmi les changements ecclésiastiques du diocèse on mentionne les suivants:

L'abbé Alfrédus Lagassé devient curé de Sainte-Victoire; l'abbé Albert Ducharme, curé de Saint-Ignace de Stanbridge; l'abbé J.-B. Laroche, curé de Saint-Barnabé; l'abbé Wilfrid Guillet, curé de Sainte-Anne de Sabrevois; l'abbé Georges Goyet, curé de Saint-Joachim de Sheffield.

Société d'une messe

Evêché de Saint-Hyacinthe, le 24 septembre 1918. Monsieur l'abbé Eugène Choquet, curé de Mégantic, décédé à Sherbrooke, le 13 courant, était membre de la Société d'une messe, section diocésaine. Tous les associés du diocèse des sections diocésaine et provinciale, lui doivent une messe.

P.-S. DESRANLEAU, prêtre-chancelier.

Cette cause

C'est le trois octobre prochain que doit être entendue, devant l'hon. juge Martineau, la cause de la cité de St-Hyacinthe contre les Sœurs Adorables du Précieux Sang, leur réclamant \$400 de taxes. La grande partie de la preuve sur les faits de la cause a été prise de consentement, hors de cour; en sorte que, selon toute probabilité, les avocats feront leur argument au jour précité. Comme on le sait, la question principale qu'il s'agit de décider est celle-ci: Les Sœurs Adorables du Précieux-Sang sont-elles une communauté de charité et, comme telle, une communauté exempte de taxes. La cité est représentée par M. J.-O. Beauregard, et les défendresses par M. J.-A.-E. Dion, de Montréal.

Bonne nouvelle

Le Docteur A. Bédard, chirurgien dentiste de cette ville a le plaisir de présenter au public la fameuse préparation américaine pour extractions de dents sans douleurs.

Cette préparation est toute une révélation. Essayez-la et vous rirez. Les célèbres dents américaines copiées d'après nature ont un cachet d'élégance inconnu jusqu'ici.

Souvent nous jugeons une personne par l'expression de ses yeux. Ainsi l'on dit d'un homme: Son œil reflète un esprit vif; ou d'une femme: Ses yeux laissent deviner un cœur d'or.

De belles dents sont aussi importantes que de beaux yeux et produisent une impression aussi appréciable.

Les dentiers fabriqués avec les nouvelles dents copiées d'après nature, sont de beaucoup supérieurs aux dentiers faits avec d'autres dents.

Ne négligez pas votre santé ni votre apparence mais consultez le

Dr A. BEDARD, Chirurgien-Dentiste, 190, rue Girouard, Saint-Hyacinthe, P. Q.

Sport

MM. Charles-Emile Birtz, hôtelier, de Drummondville et Eugène Flibotte, hôtelier de Saint-Hyacinthe ont organisé pour dimanche, 29 courant, une course de chevaux qui se fera sur le rond Laframboise et qui ne manquera pas d'intérêt.

"Baron Tol", le cheval de M. Poirier, de Saint-Léonard d'Aston, et "Philippe Gazette" cheval qui appartenait autrefois à M. S. Langlois, de Saint-Jean d'Iberville et qui appartient maintenant à M. Eugène Flibotte, de cette ville, trotteront pour un enjeu de \$200, 3 dans 5.

Un deuxième match aura lieu, entre "Viz" propriété de M. E.-N. Pepin, de Drummondville et "The Liar" propriété de M. Eugène Flibotte, pour un enjeu du même montant, aussi 3 dans 5.

Nouvelle société

MM. Arthur Duhamel et Jean LaLiberté, tous deux ébénistes des cités et district de Saint-Hyacinthe, viennent de faire une société, pour faire le commerce de meubles en rotins, autres meubles, articles d'ébénisterie et jouets, sous la raison sociale de "The Duhamel Rattan Furniture Reg." Le contrat a été passé chez MM. Morin & Boisseau, notaires.

Elle aussi!

La mère.—Les chats, mon enfant, voient très bien dans l'obscurité.

L'enfant.—Ma grande sœur aussi. Hier soir elle était dans le salon, à la noircerie, avec M. Léon, et je l'ai entendue qui disait: Vous ne vous êtes pas fait raser aujourd'hui, M. Léon.

Triste accident

Samedi, le 7 de ce mois, vers sept heures du soir, M. R.-A. Trudeau, de cette ville, M. Herbert Chambers et le Dr Sylvestre, tous deux de Sorel s'en venaient du côté de Saint-Hyacinthe, à bord d'une voiture automobile que l'on a ostenté de façon à marcher sur la voie ferrée. Ils venaient de quitter la gare de Saint-Jude quand ils ont aperçu à environ deux arpents en avant, un homme qui s'en venait à leur rencontre, marchant sur la voie du Québec Montréal & Southern. Ils ont cru naturellement que lorsqu'il serait un peu plus près de la voiture, il se mettrait à côté. Malgré que le chauffeur Chambers ait donné maintes alarmes, l'individu n'a jamais paru entendre. Aussi, la voiture lui a passé sur le corps, le tuant presque instantanément. Le défunt portait le nom de Pierre Codère. A l'enquête tenue par le Dr J.-A. Viger, coroner du comté, il a été établi que la victime était atteinte d'une grande surdité; qu'elle avait déjà été frappée alors qu'elle marchait sur des voies ferrées et qu'on l'avait avertie maintes fois que la chose était dangereuse. Sa mort a été purement accidentelle, sans qu'il y ait de blâme à personne.

Police fédérale

La division No 3 de la police fédérale, sous la direction de M. C.-R. Wilson, assistant député-inspecteur ne reste pas inactive.

Nous avons constaté que mardi soir, une vingtaine de ces policiers laissent notre ville, vers le minuit, se dirigeant sur Saint-Hugues en suivant, à pieds, la voie du Pacifique Canadien, et, à cinq heures, mercredi matin, ils prenaient possession du village pour en faire l'inspection. Un peu plus tard, ils se rendaient, encore à pieds, jusqu'au village de Saint-Liboire, où avait lieu l'exposition du comté de Bagot.

Comme résultat de ces démarches, les quelques conscripts retardataires se rendent chaque jour, au bureau de la police fédérale, pour demander des informations diverses. De plus après des informations auprès des personnes intéressées, il a été découvert de faux papiers de congé volés et falsifiés et vendus à nombre de conscripts, moyennant finance. On a la preuve du fait, dans au moins douze cas, à l'heure qu'il est, et ce n'est pas fini. Pour un seul de ces certificats, un conscript aurait payé \$700. Espérons que si de telles salétés ont été faites, leurs auteurs seront punis comme il convient.

Jardins de guerre

A la suite de l'assemblée que nous avons eue dimanche dernier, et au cours de laquelle M. l'échevin Gobeille et M. le maire ont traité des questions municipales, un grand nombre de citoyens ont compris qu'il était temps d'écouter les sages conseils de nos administrateurs. Ils se sont formés en club, pour activer la culture des jardins de guerre et ils ont fait des élections d'officiers, avec le résultat qui suit:

Président: Jean-Baptiste Mongeau.

Secrétaire: Alf. Robert. Directeurs: Philias Demers, Arsène Brodeur, Hector Blanchard, Alphonse Leduc et Rémi Gauvin.

Il est probable que l'an prochain, comme cette année, le Crédit Mas-koutain mettra ses terrains encore vacants, à la disposition de ceux qui désirent cultiver; et le nouveau club va s'adresser immédiatement au conseil de ville, pour lui demander de faire labourer les terrains dès cet automne.

Les procès

Au nombre des causes qui seront instruites devant la cour de Circuit présidée par l'hon. juge Martineau se trouvent:

Celle intentée par M. Emile Solis, libraire de cette ville, à la corporation de la paroisse de Saint-Hyacinthe.

Le demandeur prétend que, le 16 novembre dernier, comme il passait dans la route qui part du chemin du Grand Rang pour venir à l'aqueduc, vis-à-vis la propriété Tétrault, il a brisé un ressort de son automobile, par suite du mauvais état du chemin, lui causant un dommage de \$8.90.

La corporation plaide que dans cette saison de l'année, il ne lui était pas possible d'entretenir ce chemin de glaise mieux qu'il ne l'était, et que si le demandeur a brisé sa voiture, c'est que telle voiture était trop avariée. La cause viendra le 1er oct.

M. J.-O. Beauregard occupe pour la demande, et M. Lussier & Flynn pour la défense.

—Celle de M. J.-E. Desjardins, financier, de Montréal, intentée contre la corporation de L'Ange-Gardien, pour un autre accident d'automobile qui serait arrivé dans le chemin de front de M. Arcade Lussier. L'auto est tombée dans un fossé, puis a subi des dommages pour \$200, dommages que le demandeur, pour éviter trop grands frais, réduit à \$99.

La défenderesse plaide en substance, la même chose que la corporation de la paroisse, dans la cause Solis et elle ajoute que le demandeur allait à une allure immodérée et qu'il a déclaré n'avoir subi aucun dommage. Dès le lendemain du prétendu accident, il serait repassé dans le même rang, avec la même voiture, et allant encore avec une grande vitesse.

MM. Patenaude, Tessier & Monette agissent pour le demandeur et M. Lussier & Flynn pour la défenderesse.

—La cause prise par M. J.-E. Wilfrid Tétrault, commerçant de foins, de Saint-Pie, contre M. Omer Patenaude, de Sainte-Cécile de Milton, lui réclamant \$52.25, profit qu'il a manqué de faire, parce que le défendeur ne lui a pas livré tout son foin, tel qu'il s'y était engagé.

Le défendeur prétend qu'il n'a jamais vendu tout son foin généralement, mais seulement le foin qu'il y avait dans telle grange, que le demandeur devait connaître. M. Lussier & Cie sont en demande, et M. J.-O. Beauregard en défense.

—Celle de M. Edouard St-Pierre, journalier, de cette ville, contre M. Joseph Saint-Cyr, du même lieu.

Le demandeur réclame du défendeur, la somme de \$5 pour du labourage qu'il lui a fait, et pour des voyages de fumiers qu'il lui a fournis. Le défendeur dit: je ne vous dois rien, au contraire, c'est vous qui me devez \$12, votre dette est plus que compensée. M. J.-O. Beauregard pour la demande et M. J.-O. Beauregard pour la défense. Ces trois dernières causes viendront aussi le 1er oct. prochain.

Une difficulté

Une difficulté s'est élevée, entre deux citoyens de Saint-Jude, qui vont la peine d'être mentionnée, si elle ne devait pas venir devant les tribunaux.

M. Béchard, paraît-il, marchand de l'endroit, aurait vendu tout son stock de marchandises, comprenant épicerie, ferromeries, ferblanteries, marchandises sèches, huiles, peintures, etc., enfin tout ce qu'il y avait sur les planchers du magasin, dans la cave et dans les dépendances, à raison de 15 cents la livre. L'acheteur a donné un fort acompte.

La difficulté est survenue à propos de cinq tonnes de charbon qui sont dans la cave du magasin. M. Béchard veut en être payé, comme du reste, à 15 cents la livre, ce qui lui donnerait environ \$1,500 pour les cinq tonnes, tandis que M. Mathieu prétend que le charbon n'était là que pour chauffer la bâtisse, et non pas pour être vendu.

Mlle Blanche Chicoine, inst., a reçu une prime de \$20 du Département de l'Instruction publique pour succès dans l'enseignement. Félicitations à Mlle Chicoine pour ses succès.

—Le caporal Saint-Onge du camp de Niagara-Falls est en visite chez sa mère Mme Pierre Ledoux.

Bonne idée

Un dimanche, dans l'église de X..., M. le curé, tout à coup, du haut de la chaire:

—Au feu! au feu!

Tous les fidèles qui s'étaient endormis pendant le sermon, se réveillèrent en sursaut et demandèrent à la fois:

—Où! où?

—En enfer! répondit le curé d'une voix de tonnerre, où il attend tous ceux qui s'endorment pendant le sermon.

Etat Civil

EGLISE CATHEDRALE

Du 19 au 26 septembre 1918

Baptêmes

Du 20, Joseph-Félix-Adélar-Salvador, fils de Adélar Messier et de Antoinette Rainville. Parrain et marraine, M. le chanoine Senécal et Hermine Rainville.

Du 20, Marie-Gabrielle-Catherine, fille de Adélar Messier et de Antoinette Rainville. Parrain et marraine, Amédée Messier et Thérèse Messier.

Du 21, Marie-Simone-Yvette-Clémentine, fille de Hornisdas Letourneau et de Clémentine Valcourt. Parrain et marraine, Auray Valcourt et Laura Saillant.

Du 23, Anne-Béatrice, fille de Joseph-Amédée Lamoureux et de Florence Pelletier. Parrain et marraine, Jean-Baptiste Girouard et Léa Pelletier.

Du 24, Marie-Marcelle-Hélène, fille de Omer Prigent et de Cécile Bugeau. Parrain et marraine, Jos. Prigent et Laura Latour.

Mariage

Entre Joseph-Mandus Bienvenue et Marthe Quintal.

EGLISE NOTRE-DAME

Du 19 au 26 septembre 1918

Baptêmes

Du 20, Joseph-Jacques-Etienne-Clément, fils de Ephrem Girouard et de Séraphine Blanchard. Parrain et marraine, Paul Girouard et Germaine Girouard.

Du 22, Moïse-René-Maurice-Pierre-Fernand, fils de Armand Boisseau et de Anne-Marie Allaire. Parrain et marraine, Moïse Allaire et Bernadette Allaire.

Du 22, Marie-Alice-Claire-Pierrette-Fernande, fille de Armand Boisseau et de Anne-Marie Allaire. Parrain et marraine, Dr Narcisse Boissvert et Alice Boisseau.

Du 23, Joseph-Jean-Paul-René, fils de Joseph Beauregard et de Dorila Tétrault. Parrain et marraine, Ladislav Tétrault et Malvina Michon.

Du 25, Maurice-Pierre, fils de Maurice St-Jacques et de Gabrielle Fraser. Parrain et marraine, Malcome-Philippe-Alexandre Fraser et Henriette D. St-Jacques.

Sépulture

Du 22, Léopold, 3 trois, fils de Dominique Bonin et de Georgiane Picard.

: o :

(suite de la 1ère page)

Enfin, dernière question: Quels sont les meilleurs intermédiaires dans la province de Québec pour faire ce genre de commerce?—Je vous avoue que je suis plus mal à l'aise pour répondre à cette question que je ne l'ai été pour répondre aux trois autres. La raison en est cependant bien simple; et je m'empresse de vous la donner:—C'est que j'appartiens moi-même aux deux professions que je vais vous recommander; la première (et la meilleure à cause de sa plus grande expérience) c'est la profession de Banquier, c'est-à-dire, les courtiers en débetures, — ceux surtout qui appartiennent à l'association des Banquiers en débetures— à cause de leur formation spéciale, et de leur quasi solidarité.

Nos meilleurs collaborateurs ensuite, ce sont les notaires; et je suis d'autant plus à l'aise pour vous dire pourquoi, qu'il y a plus longtemps que je leur ai prouvé la confiance que j'avais en eux. En effet, depuis vingt ans que je suis banquier, je n'ai jamais cessé de leur témoigner ma reconnaissance pour l'appui sincère et scrupuleusement honnête qu'ils m'ont toujours donné chaque fois que requis.

Oui, ce sont les intermédiaires les plus naturels, à cause de leur entraînement légal et commercial; les plus faciles à atteindre, vu leur distribution dans tous les coins de la province; et enfin, les plus sûrs, à cause de la haute position qu'ils occupent dans la société et de leur résidence permanente dans chacune de leur circonscription; car il suffirait à un notaire de faire une seule transaction douteuse dans une paroisse pour lui faire perdre à jamais la confiance de ses clients.

Et ces précautions dans le choix de l'intermédiaire sont, à mon avis, d'autant plus nécessaires, qu'il y a dans ce commerce, comme je vous le disais plus haut, des valeurs très bonnes, d'autres un peu moins bonnes, et enfin de la marchandise douteuse.

Au reste, ce commerce essentiellement de haute et saine finance, ne sera prospère et permanent dans la province de Québec, qu'en autant qu'il ne nuira à aucun autre légitimement établi et nécessaire au développement normal du pays; or, en canalisant l'épargne de nos compatriotes chez le notaire, l'agent naturel, — d'après l'ensemble de nos lois, entre le prêteur et l'emprunteur, nous mettrons ce fonctionnaire public en position de pouvoir satisfaire aux besoins locaux d'abord, et mettre ensuite le reste, au fur et à mesure qu'il est produit, à l'abri des sollicités ambulantes, et des monteurs de schémas, tout en faisant produire à l'épargne un maximum de rendement. Je ne saurais donc trop vous recommander d'être prudent dans le choix de ceux à qui vous apportez votre confiance et votre patronage.

Monsieur le Rédacteur, je vous demande pardon d'avoir été aussi long; mais c'est votre faute, le sujet que vous m'avez donné était trop important pour que je puisse le traiter en quelques lignes et à la légère.

Bien à vous,

J.-F. BOULAIS.

PETITES ANNONCES

BEDEAU DEMANDE

Un homme ayant de 35 à 40 ans, pourrait trouver de l'emploi comme bedeau et homme de cour, pour le curé de la paroisse Notre-Dame de Richelieu. S'adresser au Courrier.

DEFENSE D'AVANCER

Je, soussigné, donne par le présent, avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par aucun membre de ma famille, sans un ordre signé de ma main.

Saint-Jude, P. Q., 16 sept. 1918.

AMEDEE MATHIEU.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante. S'ad. au No 1 rue Du Palais ou par tél. No 359.

A VENDRE

Coin des rues Sainte-Anne et Morisson; belle maison en briques, à deux logements, avec jardin et poulailler. S'adresser à J.-E. Lin-court, 42, rue Morisson.

A VENDRE

Plusieurs belles terres, à vendre, à Sutton, comté de Brôme. Conditions faciles. Bonne chance pour celui qui veut s'établir. S'ad. à HECTOR DANDENAULT, Sutton, P. Q.

ON DEMANDE

Des jeunes filles, comme "rouleuses", "buncheuses" et "écoteuses" et aussi des jeunes garçons pour apprendre le métier de cigariier. S'adresser à L.-O. Grothé & Cie, Saint-Hyacinthe, P. Q. j.n.o.

Le Courrier de St-Hyacinthe

est imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à Saint-Hyacinthe, par la Compagnie d'imprimerie et comptabilité (Limitée).

A.-J. GAUDREAU, Administrateur-Gérant

THEATRE CORONA
MERCREDI, 2 OCTOBRE

Eva GAUTHIER

CELEBRE MEZZO-SOPRANO CANADIENNE.
LA PROTEGEE DE SIR WILFRID LAURIER.
ATTACHÉE A L'OPERA ROYAL DE PARIS.

DANS UN RECITAL DE CHANSONS EXTRAORDINAIRES

AVEC MADAME L. E. CODERE, Pianiste Emerite.

L'Evénement artistique
de la saison

PRIX DES PLACES: - \$0.75 ET \$0.50.

Billets en vente au Théâtre Corona